

LOUIS BOUILHET

MELÆNIS
Conte romain

À Gustave Flaubert

Il poema di Louis Bouilhet viene pubblicato qui per la prima volta in un'edizione italiana. Non si è adottato un criterio filologico, ma si è assunto quello della fedeltà ad un'edizione di riferimento, unito ad un obiettivo di leggibilità. Si propone la versione contenuta nel volume *Œuvres de Louis Bouilhet; Festons et astragales; Melaenis; Dernières chansons*, edita a Parigi nel 1891 da Alphonse Lemerre con minime varianti relative alla punteggiatura, dove ritenuto opportuno come intervento normalizzatore, suffragato dal confronto con le precedenti edizioni: quella di *debutto* all'interno della «Revue de Paris» del novembre 1851 e quella, in volume autonomo, uscita nel 1857 per i tipi di Michel Lévy (Paris).

Le differenze fra le tre fonti risiedono quasi esclusivamente nella punteggiatura e nelle maiuscole; l'edizione 1891 mostra maggiore coerenza nell'uso di virgole e trattini, accentuazione delle pause (punto fermo al posto di punto e virgola, quest'ultimo al posto di virgola), temperamento nella distribuzione dei punti esclamativi. Considerato il lavoro di revisione dell'autore a partire dalla prima stampa su rivista e la cura postuma portata da Gustave Flaubert alle opere dell'amico, possiamo supporre che l'equilibrio rintracciabile nell'edizione 1891 derivi da un'oculata applicazione delle note dei due artisti. [Federica Fortunato]

CHANT PREMIER

- De tous ceux qui jamais ont promené dans Rome, 1
 Du quartier de Suburre au mont Capitolin,
 Le cothurne à la grecque et la toge de lin,
 Le plus beau fut Paulus, – c'est ainsi que se nomme
 Le héros de ces vers, – et je vous dirai comme
 Il fut d'un sénateur le produit clandestin.
- «Tout beau! dit le censeur aux poses magistrales. 7
 Un héros clandestin! c'est une indignité!...»
 L'auteur n'est pas de ceux qui cherchent les scandales,
 Mais depuis Romulus, bien d'autres l'ont été!
 Qui compta les baisers, au temps des saturnales?
 Qui dira les secrets des belles nuits d'été?
- La faute en est peut-être au soleil d'Italie, 13
 Aux parfums inconnus qui, sur le Tibre épars,
 Avec le vent du soir montent au Champ de Mars;
 Mais il faudrait plutôt s'en prendre à la folie
 Qui veut que, chaque jour, notre ville s'oublie,
 Comme une courtisane, aux débauches des arts!
- Sans doute il est bien doux de voir danser Bathylle 19
 Aux sons entrecoupés des flûtes de Sicile,
 Et, sous la lampe d'or aux mobiles rayons,
 Luire le frein d'argent que mordent les lions;
 Mais garder sa pudeur est chose difficile,
 Quand on la fait asseoir parmi les histrions.
- Caton n'avait pas tort: je sais plus d'une femme 25
 Qui de l'hymen, au cirque, égara le lien;
 Là, j'ai vu s'allumer de longs regards de flamme,
 Là, plus d'un pied charmant vint effleurer le mien.
 Tous ces jeux, en un mot, sont un usage infâme, ...
 Si j'étais empereur, je n'y changerais rien!...
- Donc il était bâtard, – à quoi bon vous le taire? – 31
 Sans famille, et pourtant vivait aux rois pareil;
 Qu'importe le berceau, quand l'Olympe est vermeil,
 Et que d'un pied hardi l'on peut frapper la terre?
 Le fleuve ne sait pas quelle source est sa mère!
 L'aigle a perdu son nid quand il monte au soleil!
- Paulus avait vingt ans; noble et beau de figure, 37
 Il laissait son destin flotter à l'aventure
 Comme sa toge; au reste, il suivait les rhéteurs
 Et se souciait peu de savoir les auteurs

De ses jours, dormant bien aux bouges de Suburre
Et soupant quelquefois mieux que les sénateurs.

C'est un métier charmant et bien digne d'envie, 43
Par Castor et Pollux! quoi qu'en disent les vieux,
Que de polir des mots le tour ingénieux
Et de tordre la phrase avec sa fantaisie,
Comme un serpent marbré dont un jongleur d'Asie
Roule autour de ses flancs et déroule les noeuds.

D'ailleurs notre héros avait en abondance 49
Toutes les qualités que marquent les auteurs:
L'œil ferme, le poumon solide, la prestance
Du corps et la vertu qu'il faut aux orateurs;
De façon qu'il savait, selon la circonstance,
Toucher par le pathos ou plaire par les moeurs.

Nul ne sut plus à point déchirer sa tunique, 55
Hérissier ses cheveux à la manière antique,
Tordre ses bras dans l'air, et de l'émotion
Passer à l'ironie, avec gradation;
Véhément dans la preuve, âpre pour la réplique,
Et d'après le sujet réglant la passion.

Le vieux Polydamas, son maître en éloquence, 61
Malgré ses cheveux blancs, je le dis entre nous,
S'il n'en eût été fier, s'en fût montré jaloux;
En somme il l'adorait, l'ayant vu, dès l'enfance,
Chaque jour, à ses pieds, écouter en silence,
Grave, le style en main, la tablette aux genoux.

Quant au docte Paulus, son âme était remplie 67
Par deux affections: Polydamas d'abord,
Puis une vieille femme à la face jaunie,
Au front ridé, venant, je crois, de Campanie,
Sorcière, c'est tout dire, et qui, sans nul effort,
Aux lignes de la main lisait l'arrêt du sort.

Staphyla fut son nom. Vous narrer quelle cause 73
Avait ainsi courbé cette tête morose,
D'abord c'est difficile, et puis c'est un talent
De ne pas dire tout dès le commencement;
Horace, dans ses vers, recommande la chose,
Et je l'estime trop pour agir autrement.

Pourtant vous apprendrez que la vieille Staphyle 79
Comme son propre enfant avait nourri Paulus,
– Sans doute par pitié, car je n'en sais pas plus; –

- Elle avait entouré son enfance débile
De tendresse et d'amour, puis dans la grande ville
Un jour l'avait conduit, ses douze ans révolus.
- Ils vivaient tous les deux, rhéteur, magicienne, 85
La phrase cadencée et le philtre amoureux.
Chez Staphyla surtout deniers pleuvaient sans peine,
Et, quoi que Tullius en dise, tous les deux,
Quand ils se rencontraient sur la voie Appienne,
Se regardaient sans rire et sans baisser les yeux.
- Staphyla demeurait au quartier de Suburre, 91
Tout près de l'Esquilin, dans une rue obscure.
Le bouge était désert et par le temps noirci...
Mais, pour faire au lecteur un chemin raccourci,
Précisément le jour où je prends l'aventure,
Paulus allait la voir, et nous irons aussi.
- Lesbie, et vous, Néère, adorables sirènes, 97
Quand pour voir un amant jeune ou vieux, bel ou laid,
Vous prenez la litière ou montez les carènes,
D'où vous vient cette ardeur étrange, s'il vous plaît?
Hélas! je sais le fond des tendresses humaines:
Une robe de Tyr, un voile de Milet!
- Paulus ne voulait pas de voile, je suppose, 103
Ni de bracelets d'or, ni de tunique rose;
Sa ceinture était vide, et cet enfant gâté
S'était senti le cœur par l'amour agité.
Or, il allait bon pas, et, tandis que je cause,
A la porte déjà ses deux mains ont heurté.
- Staphyla vint ouvrir; les barres transversales 109
Sonnèrent en tombant avec un bruit d'airain,
Et la vieille apparut une torche à la main;
Ses cheveux, çà et là, flottaient sur ses traits pâles,
Une tunique noire enveloppait son sein,
Et, sur son bras livide un serpent en spirales
- Se tordait; la sueur inondait tout son corps; 115
Elle avait cet aspect effrayant, immobile,
Qu'on voit grandir, la nuit, dans un songe fébrile,
Quand arrive aux vivants la visite des morts.
«Qui m'appelle en ces lieux?, murmura la sibylle.
– Paulus» dit une voix qui venait du dehors.
- Par un matin joyeux, quand le soleil éclaire 121
Le grand manteau glacé qui pèse sur l'Etna,

Avez-vous vu parfois un rayon de lumière
 Passer, comme un sourire, aux lèvres du cratère?
 Tel, sous ses blancs cheveux, le front de Staphyla
 Resplendit tout à coup quand Paulus lui parla;

Et lui tendant la main: «Tu peux entrer, dit-elle, 127
 Nous n'avons pas ici de mystères pour toi.
 Enfant, tu viens bien tard! Quelle cause t'appelle?
 Tu m'oubliais, Paulus, et tu vivais sans moi!...»
 Paulus sentit des pleurs lui mouiller la prunelle
 Et jeta sur Staphyle un regard plein d'émoi.

Elle était, en effet, bien pâle et bien cassée; 133
 Quelque poids effrayant, amour, haine ou remords,
 Avant l'âge, sans doute, avait usé son corps
 Et ployé sans retour sa jeunesse brisée.
 – Terre, il est des vivants dont la vie est passée!
 Tombeaux, vous n'avez pas tout le peuple des morts!

Côte à côte, ils marchaient. La salle était immense. 139
 Sur le pavé sonore, on entendait le bruit
 De leurs pas inégaux se perdre dans la nuit;
 La lampe, sous la voûte, en fumant se balance;
 Des ailes battent l'air; des yeux ronds, en silence,
 Regardent le rhéteur que la vieille conduit;

De bizarres contours, des formes inconnues 145
 Rampent confusément sur les murailles nues:
 Squelettes grimaçants qui se donnent la main,
 Poignards ensanglantés, cyprès, coupes d'airain,
 Plantes aux sucres mortels de Colchide venues,
 Et le jaune safran et le pâle cumin.

Tout se mêle et s'agite: une flamme bleuâtre 151
 Siffle sur les charbons et sautille dans l'âtre,
 Un renard aux longs poils glapit au coin du feu,
 L'eau lustrale frissonne en son vase d'albâtre,
 Le serpent se tortille; on dirait qu'en ce lieu
 Paulus est un ami que l'on connaît un peu.

La caverne s'ébat; la sorcière est joyeuse. 157
 Hélas! son cœur aussi, retraite ténébreuse,
 Dans ses mille recoins, voit ramper, loin du jour,
 Tout un monde hideux qui grouille en son séjour,
 Rêves morts, noirs pensers, vengeance tortueuse;
 Mais, quand Paulus arrive, elle en fait de l'amour!

A l'ombre du foyer, sur un vieux banc de chêne 163

Ils s'assirent longtemps, groupe mystérieux
 Que la torche rougeâtre éclairait de ses feux.
 Paulus était charmant, sous sa toge de laine;
 Staphyle souriait, et respirant à peine,
 L'entourait tout entier d'un regard de ses yeux;

Puis, sur ses cheveux noirs posant sa main flétrie, 169
 Comme fait une mère auprès de son enfant,
 Elle lui rappelait les jours de Campanie,
 Les rires et les pleurs, à l'aube de la vie,
 Tous ses rêves passés; – mais le point important,
 C'est que Paulus avait vingt drachmes en partant!

Il allait, et ses pieds, sur les pavés antiques, 175
 Jetaient un bruit étrange à l'écho des portiques;
 L'ombre silencieuse ondulait alentour.
 Tout dormait, hors ces feux, étoiles impudiques,
 Qu'on voit trembler en foule au fond du carrefour,
 Foyers étincelants où veille, nuit et jour,

Comme à ceux de Vesta la prêtresse éternelle, 181
 La Débauche au sein nu, posant en liberté
 Ses deux pieds triomphants au front de la cité;
 Rayons du temple immense où viennent pêle-mêle
 Les hommes et les dieux s'abriter sous ton aile,
 O puissance inconnue, ardente Volupté!

Il allait, il allait; dans leur cellule assises, 187
 Des femmes en passant l'appelaient de la main;
 Parfois on entendait monter un chœur lointain,
 Et le rouge fanal que tourmentent les brises
 Faisait danser aux murs des formes indécises.
 Mais Paulus était sage et suivait son chemin;

Plus sage qu'Hippolyte, à ce que dit l'histoire, 193
 Honorant la vertu comme au temps des aïeux,
 – Selon la circonstance et le jour et les lieux; –
 Or, sans se retourner, il fendait l'ombre noire,
 Ayant, cette nuit-là, pour défendre sa gloire,
 Le besoin de dormir et la crainte des dieux.

Mais, outre le *Fatum*, la puissance suprême, 199
 La seule déité que l'on n'adore pas,
 Tant de dieux opposés s'attachent à nos pas
 Que l'esprit haletant retombe sur lui-même;
 Mercure avec Thémis a d'étranges débats,
 Bacchus veut qu'on s'énivre et Vénus veut qu'on aime.

- Donc, je ne sais quel dieu vint égarer Paulus. 205
 Les étroits carrefours se succédaient dans l'ombre,
 Croisant de toutes parts leurs dédales sans nombre;
 Chaque pas qu'il faisait le perdait encor plus,
 Comme la mouche prise à quelque réseau sombre
 S'épuise, pour sortir, en efforts superflus.
- J'aime la nuit qui tombe en une fraîche idylle, 211
 Et les pasteurs assis sur le bord du ruisseau,
 Chantant au clair de lune, ou dormant sous l'ormeau;
 Mais je crois qu'un bon gîte, aux champs comme à la ville,
 Pour le somme est meilleur que l'herbe de Virgile
 Et tous les beaux gazons où broute le troupeau.
- Il est plus triste encor de coucher dans la rue. 217
 Ainsi jugeait Paulus. Il s'était arrêté,
 Interrogeant des yeux l'ombre sans cesse accrue,
 Quand soudain un doux bruit par la brise porté,
 Son frémissant de luth, voix de femme inconnue,
 Vint le frapper au front, comme un souffle d'été.
- Je suis désespéré de vous dire la chose; 223
 J'eusse aimé mieux le voir, près du mont Palatin,
 Dans le docte faubourg dormir jusqu'au matin;
 Mais nous formons des vœux dont le hasard dispose:
 Près de là rayonnait un logis clandestin;
 Paulus, sans hésiter, heurta la porte close.
- «Qui frappe? – Ouvrez. – Ton nom? – Qu'importe! – Tout est plein 229
 Comme le ventre rond d'un prêtre salien,
 Les chambres et les lits; une ombre, par Hercule!
 Ne s'y logerait pas; bonsoir!» Le vestibule
 S'éclaira cependant, et Paulus pensa bien
 Que le son des écus lèverait tout scrupule.
- Ruisselant de sueur et tout pétri de fard, 235
 Un homme vint ouvrir; de son regard cupide
 Il parcourut Paulus. Son visage blafard
 Suintait sous sa peinture, ainsi qu'un mur humide,
 Et le myrte, en festons, de sa tempe livide
 Montait dans ses cheveux retroussés avec art.
- Paulus, pour tout discours, fit sonner sa ceinture, 241
 Prenant avec raison, dans cette conjoncture,
 L'exorde insinuant. C'était un orateur
 Habile à se plier au goût de l'auditeur.
 La cause fut gagnée, et, sans plus de murmure:
 «Les gens se presseront, dit l'hôte, entrez, seigneur!»

- Paulus suivit son guide au fond d'un réduit sombre 247
Où les lampes mouraient en pétillant dans l'ombre,
Où, sur les lits épars, pêle-mêle étendus,
Hommes, femmes, enfants tordaient leurs membres nus.
Tous criaient, bruissaient, et des buveurs sans nombre
Vidaient les pots d'argile aux cloisons suspendus.
- Plus d'un groupe envieux, accroupi sur la terre, 253
Jetait aux lits trop pleins des regards de colère;
Un poète rêvait, sur son coude engourdi;
D'autres dans leurs manteaux se perdaient à demi,
Ou dormaient, appuyés aux murailles de pierre,
En balançant leur front par l'ivresse alourdi.
- Mais comme un astre d'or dans la nuit ténébreuse, 259
Comme la fleur éclore aux fentes des vieux murs,
Une femme était là qui, jeune et radieuse,
Se détachait en blanc sur les groupes obscurs.
D'un sistre recourbé sa main capricieuse,
Comme un essaim d'oiseaux, éveillait les sons purs.
- Elle était belle ainsi: la pourpre qui la noue 265
De sa jambe arrêta les contours onduleux,
Un sourire flottait de sa lèvre à ses yeux,
Des sourcils longs et noirs couraient jusqu'à sa joue,
Et ses cheveux bouclés, où la brise se joue
Voltigeaient sur son front étroit et gracieux;
- Sa tunique aux longs plis montait comme un nuage 271
Autour d'elle, en dansant; le reflet inégal
De la lampe fumeuse ou du jaune fanal
Parfois d'un vif éclair sillonnait son visage;
Et, sur sa gorge nue un collier de métal
Sonnait comme la grêle en une nuit d'orage.
- Retenant son haleine et la couvant des yeux, 277
Le rhéteur palpait, comme en un songe heureux,
Craignant de réveiller son âme confiante
Et de perdre à jamais la vision charmante,
Quand soudain près de lui, s'arrêtant dans ses jeux,
La danseuse en sueur vint tomber haletante.
- Paulus avec un cri la reçut dans ses bras. 283
Il baisait, éperdu, sa tête parfumée
Et pressait doucement ses membres délicats.
Se gonflant comme une onde, et de perles semée,
Sa gorge bondissait par la danse animée.
Elle le regardait, et ne lui parlait pas!

- Comme nous l'avons dit au début de l'histoire, 289
 Paulus était parfait: sa chevelure noire
 Ondulait sur son front, son regard plein de feu
 Étincelait parfois comme celui d'un dieu;
 Il avait un sourire aux belles dents d'ivoire;
 Ni grand, ni trop petit, il tenait le milieu.
- Elle le regardait mollement inclinée, 295
 Puis, craintive et vers lui soulevant ses grands yeux:
 «O jeune homme inconnu, qui t'amène en ces lieux?
 Tu contemples de loin cette troupe avinée,
 Sans boire et sans dormir, et sembles soucieux;
 Apprends-moi ton pays, ton nom, ta destinée!
- Ton sein est large et fort, ton regard plein d'ardeur: 301
 Es-tu soldat aux camps, ou lutteur dans l'arène?
 Perces-tu, sans pâlir, une poitrine humaine?
 Dit-on, quand tu parais: C'est un gladiateur?»
 Paulus, en souriant, prit ses mains dans la sienne:
 «Je sais tuer aussi, dit-il, je suis rhéteur!»
- Mot profond, en effet! j'ignore si la belle 307
 Comprit notre héros, mais il était charmant,
 Et présentait à l'œil l'étoffe d'un amant
 Solide, – en faut-il plus aux femmes? – «On m'appelle
 Melænis, j'ai vingt ans et je t'aime», dit-elle.
 Pour Paulus, il nageait dans le ravissement.
- Advienne que pourra! C'est chose délectable, 313
 Qu'un bon gîte la nuit et qu'une fille aimable!
 Elle avait sur son cou jeté ses bras de lait:
 «Ami, je danserai, si ma danse te plaît;
 Où tes pieds passeront, je baiseraï le sable,
 Car tes grands yeux sont doux! Quand ta bouche parlait,
- Je me sentais mourir! Oh! mon âme est blessée 319
 D'un amour inconnu qui ne s'éteindra pas!
 Parle! Veux-tu quelqu'un qui s'attache à tes pas,
 Qui, le jour, qui, la nuit, t'étreigne en sa pensée;
 Une esclave fidèle, une femme insensée
 Qui donnera son sang pour dormir dans tes bras?
- Je t'aime!» dit Paulus. Les lampes dans l'espace 325
 Répandaient çà et là leur reflet incertain
 Sur les buveurs couchés parmi les flots de vin.
 Chaque groupe dormait immobile à sa place;
 La danseuse bondit vers une porte basse,
 En faisant au rhéteur un signe de la main.

Paulus franchit la salle et partit avec elle, 331
 Bénissant les destins qui le servaient ainsi.
 Ils montèrent tous deux le long du mur noirci.
 Melænis demeurait à la troisième échelle.
 Paulus avait vingt ans, Melænis était belle.
 – Magnanimes lecteurs, n'en prenez de souci!

CHANT DEUXIÈME

Aux jardins de César, non loin du Tibre jaune, 1
 Parfois un chêne antique aux beaux feuillages verts
 Se dresse; chaque branche, escaladant les airs,
 De degrés en degrés autour de lui frissonne,
 Et sur son front superbe, ainsi qu'une couronne,
 Tremblent les astres d'or et glissent les éclairs.

Ce chêne monstrueux, Titan aux larges hanches, 7
 C'est l'Empire debout dans toute sa hauteur.
 Du peuple, tronc rugueux, partent, comme des branches,
 Prêtres aux bandeaux saints, consuls aux robes blanches,
 L'édile, le tribun, le grave sénateur,
 Jusqu'au faite sublime où plane l'empereur.

Mais la racine obscure à la sève fertile 13
 Qui serpente sous Rome et qu'on semble oublier,
 C'est plus que le tribun, le consul ou l'édile,
 Plus que le sénateur et que le chevalier:
 – O Muse, prends ton luth, et sous l'archet habile,
 Fais redire aux échos le nom du cuisinier!

Le consul, en un jour, peut sortir d'un suffrage, 19
 Le caprice des camps forge les empereurs;
 Mais, outre l'art divin qu'il reçut en partage,
 Il faut au cuisinier les pénibles labeurs,
 La science profonde, et que dès son jeune âge
 Il ait, comme un savant, pâli sur les auteurs.

Pour régler des festins la belle symétrie, 25
 Il lui faut le calcul et la géométrie;
 La sculpture, qui taille en dômes merveilleux
 La neige étincelante et les gâteaux mielleux,
 L'histoire, qui du goût donne la théorie;
 L'étude des saisons, des hommes et des lieux.

Il sait, il sait quels flots vont roulant sur la plage 31
 Le crabe aux doigts crochus et le blanc coquillage,
 Quel vent jusqu'à nos mers pousse les esturgeons,

D'où partent les faisans, les grives, les plongeurs,
Et quand la mûre est bonne, et pourquoi l'homme sage,
Dans les prés seulement cueille les champignons.

Aussi bien qu'Hippocrate il discute et critique 37
De toute herbe qu'il voit l'effet et la saveur;
Aussi bien que Platon il a sondé le cœur,
Connaît des passions l'origine authentique;
Et, d'arguments choisis bardant sa rhétorique,
Plus loin que Tullius emporte l'auditeur:

La squille réjouit l'homme qui désespère; 43
L'escargot africain réveille l'esprit lourd;
Mêlée au vin de Cos, l'oseille est salutaire
Pour dissiper, le soir, les tristesses du jour;
Le massique aux flots lents provoque la colère;
Le falerne fumeux aiguillonne à l'amour.

Il voit et prévoit tout, l'effet avec la cause; 49
Mais en ce siècle où l'or achète les serments,
Quand dans un coffre-fort toute gloire est éclos
Et qu'en foule s'en vont les nobles sentiments,
Le cuisinier parfait sait, avant toute chose,
L'art de la politique et des gouvernements.

Dans le triclinium plus que sous le portique 55
La noblesse aujourd'hui s'étale. Vous riez,
Fils de Cincinnatus; mais venez! qu'on m'explique
La sportule, l'édile aux dons multipliés,
Et les banquets dressés sur la place publique,
Et dans le vin crétois les plébéiens noyés!

C'est lui, c'est lui toujours! Calme, avec un sourire, 61
Près des fourneaux ardents, sur les rouges tisons,
Il prépare le vote et les élections:
Sa faveur, tour à tour se donne ou se retire;
Un mulot trop brûlé fait osciller l'empire;
Plus ou moins de gingembre importe aux nations;

Et tandis que le front du candidat ruisselle, 67
Qu'il s'agite inquiet, que le peuple aux abois
Descend au Champ de Mars des carrefours étroits,
Lui, gardant comme un dieu sa pose solennelle,
Enferme les destins de la ville éternelle
Dans le ventre béant d'un sanglier gaulois.

Cigognes, rossignols, pintades bigarrées, 73
Murènes et turbots nourris de sang humain,

Sur les broches de fer, dans les vases d'airain,
Bruissent; près des thons et des carpes dorées
Bâille dans les grands plats l'huître aux lèvres nacrées.
Evohé! Lucullus sera consul demain!

Or, il n'était dans Rome artiste plus habile 79
Que Bacca, cuisinier de Marcius l'édile;
Et ma lyre apprendrait à nos petits-neveux
Son pays, sa cité, le nom de ses aïeux,
Si l'oubli, ce linceul de toute gloire utile,
Ne couvrait son berceau d'un voile injurieux.

Qu'on descende, après tout, de Caton ou de Dave, 85
Qu'importe! Envoi du ciel ou présent du hasard,
Le génie est sans père, et le talent bâtard.
Pour moi, sans préjuger cette question grave,
J'aime le plat bien cuit que m'apprête un esclave,
Mieux qu'un ragoût manqué par le fils de César.

Au reste, si Bacca fut le premier dans Rome 91
Pour orner de ses dons les fêtes du dieu Côme,
L'édile Marcius était, de son côté,
Le plus docte mangeur que la terre eût porté;
Et, depuis l'âge d'or, on n'avait pas vu d'homme
Qui digérât si bien, Lucullus excepté.

Si l'on ne mange pas, que faire dans la vie? 97
«Boire!» dira quelqu'un. L'édile en question
Faisait les deux ensemble avec distinction.
Toute chose frivole est d'un retour suivie:
L'amour, de la douleur; la gloire, de l'envie.
Il soupait, et je crois qu'il avait bien raison.

Hélas! fils d'Apollon, chantre au léger bagage, 103
Que de fois j'ai rêvé, la nuit, sur le rivage,
Les banquets ruisselants, la flûte au mol accord,
Le vin qui monte à l'urne et couronne le bord,
Et l'huile parfumée où la lumière nage,
Comme un cygne d'argent sur un lac au flot d'or!

Que de fois dans l'agate aux veines purpurines, 109
Comme pour Cléopâtre, esclaves gracieux,
Mes songes m'ont tendu ce breuvage des dieux
Qui, sous ses flots mordants, roulait des perles fines.
Oh! les larges repas, oh! les fêtes divines,
D'où je me réveillais pâle et le ventre creux!

- Donc il soupait en roi, ce qui sans doute explique 115
 Son amour pour les arts et les discours latins.
 Là, Vénus, à travers les vapeurs du massique,
 Fait mieux flotter à l'œil ses contours incertains;
 Avec l'onguent de Perse et la rose d'Afrique
 Poètes et rhéteurs complètent les festins.
- Veuf, un bon estomac, une tête à l'épreuve: 121
 C'était, je vous le jure, un citoyen heureux;
 Solon, qui de Crésus a dessillé les yeux,
 N'eût pu lui présenter d'argument qui l'émeuve.
 Notre homme aurait jeté sa bague dans le fleuve,
 Qu'au ventre des poissons il en eût trouvé deux.
- Comme il vide avec art la coupe ciselée! 127
 Comme il s'étale bien sur la pourpre des lits!
 Il a pour le banquet mis la robe aux longs plis,
 Du cothurne montant sa jambe est dépouillée,
 Et la feuille du myrte en guirlande roulée
 Tremble dans ses cheveux que l'ivoire a polis.
- A leurs chaînons d'argent les lampes suspendues 133
 Semblent verser la vie au marbre des statues;
 Du safran syrien flotte la vague odeur;
 Et dans des roseaux creux soufflant avec ardeur,
 Deux mimes africains, aux danses inconnues,
 Frappent de leur pied noir les pavés de couleur.
- Les lambris de la salle en des peintures vives 139
 Etalent aux regards, sous le pampre joyeux,
 Des satyres velus, des nymphes fugitives,
 Et Paphos, et l'Olympe, et la table des dieux;
 Hébé penche l'amphore aux lèvres des convives,
 Svelte et dans le nectar trempant ses blonds cheveux.
- Une chasse plus haut brille au plafond superbe; 145
 Près d'un cytise en fleurs la chèvre au front cornu
 Se dresse sur ses pieds; un beau chasseur tout nu
 Détache de son dos ses dards liés en gerbe,
 Et deux chiens d'Etrurie, avec leur cou tendu,
 Maigres, la langue aux dents, semblent nager dans l'herbe.
- De viande et de ragoûts le souper dégarni 151
 Finissait, – car à l'heure où ma scène s'engage,
 Marcus en était aux figues de Carthage; –
 La grenade sanglante entr'ouvrait à demi
 Ses lobes parfumés, et, d'étage en étage,
 Montaient l'amande verte et le raisin jauni.

- Au front des conviés le vin jetait sa flamme: 157
 Stello, parasite, approuvait de la voix
 Deux philosophes grecs qui disputaient sur l'âme;
 Des chevaliers causaient de leurs limiers crétois
 Et, près d'un histrion fardé comme une femme,
 Faisaient étinceler les bagues de leurs doigts.
- On entendait au loin le jet d'une fontaine 163
 Mêlant sa note humide aux lyres de Lesbos;
 Un poète chantait, couronné de verveine,
 Et la strophe indécise arrivait par lambeaux:
 C'étaient les vers dansants du vieillard de Théos,
 Joyeux comme un baiser, légers comme une haleine:
- Oh! moi, tout ce que je veux, 169
 C'est une maîtresse aimée,
 C'est ma barbe parfumée
 Et des fleurs dans mes cheveux!
- Le jour présent seul m'importe; 173
 Demain, c'est un inconnu,
 C'est un hôte mal venu
 Qu'on doit laisser à la porte!
- Le jour qu'on a sous la main, 177
 Il faut le passer à boire!
 Buons donc, chantons victoire
 A Bacchus, au dieu du vin!
- De peur que la mort avide, 181
 Sourde à mes cris superflus,
 Ne dise: «La coupe est vide!
 Ami, tu ne boiras plus!»
- Puis, glissant à travers les rumeurs incertaines, 185
 Les propos se heurtaient avec les urnes pleines,
 Sentences, questions, aphorismes joyeux:
 – Qu'un nombre impair convient aux buveurs comme aux dieux,
 – Que le sage à ses pieds met les choses humaines,
 – Et que le lièvre pousse aux rêves amoureux.
- «Et d'ailleurs, s'écriait un Grec à barbe grise, 191
 L'homme est un composé de principes divers,
 L'idée une harmonie, et, quand le corps se brise,
 L'âme, d'après Platon, se mêle à l'univers.
 – Par le chien! dit Paulus, c'était une sottise
 Qu'Epicurus faisait, de la jeter aux vers!»

- Avant d'aller plus loin, je m'arrête, et pour cause: 197
 Sans régler le trajet, j'ai mis ma barque à flot.
 Paulus arrive là pour le bien de la chose,
 Mais le bon goût voulait qu'on le nommât plus tôt;
 Les savants en riront; quant à moi, je suppose
 Qu'il était du festin, puisqu'il y dit son mot.
- Il hantait volontiers les soupers sans entraves, 203
 Où l'esprit, en jouant, se mêle aux choses graves;
 Philosophe acéré, convive ingénieux,
 C'était lui qu'en son cœur l'édile aimait le mieux,
 Après un morse noir qu'il nourrissait d'esclaves
 Et Coracoïdès, son bouffon aux gros yeux.
- Cela dit, de la fête écoutons le murmure, 209
 Doux bruit que Marcius du geste et de la voix
 Excite tour à tour et contient et mesure,
 Pareil au vieux Nestor dans le conseil des rois.
 C'était un hôte aimable et discret par nature,
 Qui de l'urbanité suivait toutes les lois;
- Il savait des talents faire la différence, 215
 Interrogeant son monde avec discernement,
 Le rhéteur sur les mots, l'histriion sur la danse,
 Le stoïque aux pieds nus pour le raisonnement,
 Et disait au chasseur surpris de sa science
 Le nom des chiens de race et leur tempérament.
- Cependant, roulant l'œil et gonflant sa narine, 221
 L'élève de Platon étalait sa doctrine:
 «Tout se divise en trois, dans le monde animé:
 Les dieux supérieurs ont l'Olympe enflammé;
 L'homme, empruntant au sol sa première origine,
 Cache un souffle divin dans le corps enfermé.
- Entre eux sont les démons, sans corps et sans figures, 227
 De la chaîne éternelle invisibles anneaux:
 Ils vont de l'homme aux dieux, fendant les vagues pures
 De l'éther, messagers des biens comme des maux;
 Ils dirigent la foudre, inspirent les augures,
 Et tracent dans le ciel la route des oiseaux;
- D'autres, plus près de nous, pénates ou fantômes, 233
 Protègent la famille et le foyer joyeux;
 De là naît le grand ordre en ce monde où nous sommes,
 Et le sage prévoit le but mystérieux...
 – Prévoir, dit Stello, c'est l'affaire des dieux!
 – Buvois, dit Marcius, c'est l'affaire des hommes!

- Discutons» dit Paulus; et, la main droite en l'air, 239
De l'autre il ramena sa tunique. – A vrai dire,
Il se peut qu'on empêche un fleuve de couler,
L'usurier d'aimer l'or, la femme de séduire,
Mon lecteur de bâiller quand il vient de me lire;
Mais on n'empêche pas un rhéteur de parler.
- Il se leva tout droit, dans une pose antique, 245
Rejetant ses cheveux, comme un lion d'Afrique
Sa crinière, et, la voix modulée avec art:
«Dans mon sujet, dit-il, je me lance au hasard;
Le genre ne veut pas d'exorde magnifique,
J'aurais l'insinuant, s'il n'était pas si tard.
- Passons!» dit Marcius en buvant l'eau glacée 251
Dans une coupe d'ambre aux perles de corail.
«Il faut, reprit Paulus, disposer mon travail.
En deux points capitaux la thèse est divisé:
D'abord, que la dispute éclaire une pensée;
Puis, que le vieux Platon pêche par maint détail.»
- Le philosophe grec devint bleu de colère, 257
Il serra ses deux poings en murmurant tout bas;
Mais Paulus était loin, Paulus n'entendit pas.
Comme un torrent des monts qui brise sa barrière,
Comme la lave chaude au sortir du cratère,
Comme la foudre aux cieux, bondissant à grands pas,
- Il allait. Il roulait ses effluves sonores, 263
Jetant à pleines mains litotes, métaphores,
Synecdoche, antiptose, euphémismes polis,
Dilemme au double dard, sorite aux longs replis,
Et tout ce qu'aux rhéteurs versent de leurs amphores
Le bon goût, la science et les maîtres vieilliss.
- Puis il adoucissait l'hyperbole trop vive 269
Par des preuves sans nombre et des citations:
«Devait-on isoler la force intellectuelle
Du cliquetis des mots, du choc des passions?
Le fucus noir s'attache à la carène oisive,
La rouille au fer, le doute à nos opinions...
- Et Platon? dit le Grec. – M'y voici. – Point d'ambages! 275
– Je cherchais, dit Paulus, une transition.
Et d'abord, je ferai cette concession
Que d'un style sublime il orna ses ouvrages;
Mais son esprit rêveur se perd dans les nuages
Et trop loin de ce monde emporte la raison.

- Moi, je reste sur terre, et la métempsycose 281
 Me paraît quelquefois une admirable chose;
 J'aime la vie éparsée au sein de l'univers,
 Et l'âme qui s'agite en ses états divers,
 Exhalant ses parfums dans la fleur demi-close,
 Volant avec l'oiseau, rampant avec les vers.
- Ainsi l'être montant cette échelle mobile, 287
 De degrés en degrés arrive jusqu'en haut;
 Mais il reste lui-même, et quel que soit son lot,
 Conserve du passé la trace indélébile...
 – Vous étiez, dit le Grec, un âne! – Et vous un sot!
 – Par Pollux! – Par Hercule! – Arrêtez, fit l'édile,
- Je respecte Epicure et j'adore Platon! 293
 – Que les sages sont fous!» dit une voix flûtée;
 Et Coracoïdès, armé d'un long bâton,
 Vint tomber au milieu de la table agitée.
 C'était un nain fort drôle, à la mine effrontée,
 Dont le nez comme un bec caressait le menton.
- Ohé! ne vidons pas l'étable d'Epicure! 299
 A quoi bon sur les mots sans fin nous quereller?
 Laissons Platon dormir et le bon vin couler!
 Je m'embarrasse peu des démons sans figure,
 Et j'estime, à propos des lois de la nature,
 Que toute la sagesse est de les violer!
- La vie est comme un marbre à l'écorce rugueuse, 305
 Le sage est le sculpteur qui taille l'univers:
 Il caresse le bloc sous sa main amoureuse,
 Il façonne, il polit, en mille endroits divers;
 Et la forme s'assoit sur la pierre anguleuse,
 Comme Vénus la blonde, au dos houleux des mers!
- Fort beau! fit Marcus. – Pour couper ma tirade 311
 Je veux ta bague d'or, dit le nain en courroux.
 – Prends! – Je l'ai! Maintenant, où donc en étions-nous?
 Je vous disais, je crois, que la nature est fade;
 Pour que la perle éclore, il faut l'huître malade,
 Et l'arbre mutilé pour que les fruits soient doux!
- Je suis le fruit, je suis la perle! La nature 317
 Avait l'intention de me former géant;
 Elle faisait son coup, et j'allais m'allongeant.
 C'est l'art qui m'a sauvé d'une telle envergure,
 Et si je suis mignon d'esprit et de tournure,
 C'est qu'en un moule étroit on me mit tout enfant.

- Je suis le nain joyeux qui danse sur les roses, 323
J'aime le vin de Crète et les faisans rôtis;
Si le bon Marcius n'eût arrangé les choses,
J'étais un fort bel homme et mangeais des pois frits!»
Puis le drôle, en parlant, prenait de telles poses
Que tous les conviés se tordaient sur leurs lits.
- Il tendait fièrement sa jambe de pygmée, 329
Il balançait la tête, en clignotant des yeux;
Et l'on applaudissait, et de l'urne embaumée
L'esclave à larges flots versait les vins mielleux;
Et les doctes soupeurs à la face animée,
La patère à la main, buvaient comme des dieux.
- Or, tandis qu'alentour chacun faisait merveille, 335
Jusqu'au lit du rhéteur le bouffon se glissa,
Furtif et l'œil au guet; puis tout bas, à l'oreille:
«Dans les jardins, dit-il, j'ai laissé Marcia;
Pars vite, sans qu'un doute à la table s'éveille!»
Entre Paulus et lui la chose se passa.
- Puis le nain, glapissant d'une façon bizarre, 341
De tous les animaux sut imiter la voix,
Le bêlement fêlé de la chèvre aux abois,
Le grognement du porc, l'âne avec sa fanfare,
La mouche qui bruit, le matou qui s'effare,
La chouette aux yeux verts qui pleure dans les bois.
- Le rhéteur profita de cette conjoncture, 347
Et du triclinium se retira sans bruit.
Le clepsydre de verre, où le temps se mesure,
Dans l'ombre, goutte à goutte, avait versé minuit,
De façon que Paulus, par l'avenue obscure,
Ne vit pas Stellio qui rampait après lui.
- Il nous faut maintenant déplacer cette histoire; 353
Notre héros se pousse à de nouveaux destins.
Adieu la lyre grecque aux accords argentins!
Adieu les paons truffés sur les tables d'ivoire!
O Muse paresseuse, amante des festins,
Il est un temps d'agir, ainsi qu'un temps de boire!
- Dépose ton sourire et tes bandeaux de fleurs; 359
L'action! l'action! bondissante et rapide!
– Pourtant on soupe encor, la coupe n'est pas vide,
Le banquet nage au sein des suaves odeurs;
Laissons courir Paulus où son amour le guide;
Puisqu'on est bien ici, pourquoi chercher ailleurs?

- L’amour, me direz-vous, est chose délectable; 365
 Mais un repas d’édile a bien son beau côté;
 Epicure, le soir, trouve l’amour blâmable
 Et déduit ses raisons avec sagacité.
 O doutes de mon cœur! lutte! perplexité!
 Faut-il suivre Paulus? – faut-il rester à table?
- Les cailles, pour combattre, ont déjà pris l’essor, 371
 L’esclave les agace et du doigt les attire:
 Restons! L’histriion nu va danser la satire;
 Pour fuir en pareil cas Paulus est jeune encor...
 Quand est-il bon d’aimer? – Quand tu veux être pire!
 C’est le mot de Thalès, et je l’approuve fort.
- A quelque extrémité que mon héros m’entraîne, 377
 Je jure par les dieux que je cède à regret;
 Paulus, dans les jardins, marche d’un pied discret;
 La brise, autour de lui, souffle sa tiède haleine,
 Tandis qu’au bord des cieux la lune se promène
 Pâle, et dans les rameaux se montre et disparaît.
- Sous les myrtes courbés en arcades superbes, 383
 Les jets d’eau frémissants montent comme des gerbes;
 Le lierre, en noirs festons, pend aux vases sculptés;
 Et les pas du rhéteur, par l’écho répétés,
 Font lever en criant, parmi les hautes herbes,
 De beaux oiseaux, de pourpre et d’azur tachetés.
- Les clameurs du banquet arrivent presque éteintes; 389
 Il va. De doux parfums tombent des térébinthes;
 Et l’on entend au loin, mystérieux accord,
 Respirer lentement la nature qui dort.
 C’est l’heure où, succombant à de molles étreintes,
 Diane, aux buissons verts, suspend son carquois d’or;
- C’est l’heure des baisers, sous le feuillage humide; 395
 Les dieux aux pieds de bouc s’éveillent dans les bois.
 Paulus s’est arrêté, son cœur bat; une voix
 L’appelle par son nom, caressante et timide...
 Il regarde et, dans l’ombre, une blanche chlamyde
 Se glisse, en ondulant, par les sentiers étroits.
- Le rhéteur aussitôt composa sa tournure, 401
 Et jusque sous les bras remontant sa ceinture:
 «Heureux, s’écria-t-il, l’homme ici-bas jeté,
 Qui sut gagner l’amour d’une divinité!
 Quelque chose de grand se mêle à sa nature,
 Le temple au serviteur prête sa majesté!

- Ami, tu le sais bien, je ne suis pas déesse, 407
Reprit la douce voix aux sons harmonieux;
Tant de trouble sied-il aux habitants des cieux?
Je ne suis qu'une femme et j'en ai la faiblesse!
Un mot me fait pâlir, un seul regard me blesse,
Ami, tu le sais bien, quand il part de tes yeux!»
- Et, des mains écartant un beau rosier punique, 413
Marcia vint bondir à côté du rhéteur.
Son œil aux cils d'ébène étincelait d'ardeur.
Le vent des nuits claquait dans sa longue tunique.
Je songe qu'il est temps d'avertir le lecteur
Que du vieux Marcus c'était la fille unique.
- Elle avait au bras gauche un bracelet d'argent; 419
Sa brune chevelure, à des rubans tressée,
Blondissait vers le bout; sa poitrine oppressée
Soulevait dans ses bonds le strophium changeant;
Et la bottine rouge, à pointe retroussée,
D'un croissant d'émeraude ornait son pied charmant.
- Phébé, du fond des cieux, donnait en plein sur elle. 425
«Marcia, dit Paulus en lui baisant les mains,
Les dieux se sont trompés en te faisant si belle,
Puisqu'ils te laissent vivre au milieu des humains!»
Et roulant dans ses doigts le collier qui ruisselle,
De la gorge pudique il cherchait les chemins.
- Il allait, indécis, de merveille en merveille, 431
S'enivrant aux parfums qu'exhalaient ses cheveux,
Frôlant les fins tissus, et promenant ses yeux
De la simarre blanche à la toge vermeille,
Puis faisait, en jouant, sur son cou gracieux
Sonner les bleus saphirs de ses pendants d'oreilles.
- «Verse sur ton beau sein des perles et de l'or! 437
Marcia! Marcia! garde ces riches voiles
Que prendrait Arachné pour une de ses toiles!
Le luxe à ta beauté ne saurait faire tort;
Uranus à ton front suspendrait ses étoiles,
Que tes yeux en éclat les passeraient encor!»
- Marcia l'écoutait, rieuse et confiante: 443
«Paulus, quand je te vis pour la première fois,
Ce n'était point ainsi, dans le calme des bois;
C'était sur le Forum. Ta parole puissante
Remuait à longs flots la foule frémissante,
Et je battais des mains, suspendue à ta voix!

- Un pouvoir inconnu m'enchaînait sur la place; 449
 Avide, je buvais ta parole qui passe,
 Et, contemplant au loin tout ce peuple arrêté,
 Je rêvais le triomphe, assise à ton côté.
 Puis je te voulais seul, à l'ombre, face à face,
 Cachant dans mon amour ta popularité!
- Car il me faut, vois-tu, pour que mon cœur chancelle, 455
 Celui qu'un peuple adore et qu'il montre du doigt,
 L'homme qu'on applaudit et qui, bien mieux qu'un roi,
 De toutes les beautés peut choisir la plus belle!»
 Elle étreignit Paulus en palpitant d'émoi.
 «D'ailleurs, je t'aime encor pour tes grands yeux» dit-elle.
- Pâle et le sein brûlant d'ardente volupté, 461
 Paulus autour de lui sonda les noirs feuillages:
 Le jardin frissonnait mollement agité,
 Les étoiles sans bruit glissaient dans les nuages.
 O dogmes vertueux! ô préceptes des sages!
 Vous n'avez pas prévu les brises de l'été!
- Ils sont là tous les deux, sous la voûte étoilée: 467
 Leurs regards dans la nuit se cherchent, leurs cheveux
 Se mêlent dans le vent, – ainsi qu'au bord des cieux
 Deux arbres l'un vers l'autre inclinant leur feuillée,
 Ou comme deux oiseaux, voyageurs amoureux,
 Qui se touchent de l'aile, en prenant leur volée!
- Mais... un murmure au loin s'élève par instants. 473
 Le rhéteur inquiet presse la jeune fille.
 Là-bas!... dans le chemin... sous les rameaux flottants,
 Un bruit de pas résonne, une lumière brille...
 Qui vint à point nommé surprendre nos amants?
 Ce fut – ah! quel tableau! – le père de famille!
- Marcus écumant apparut devant eux; 479
 Un esclave à côté l'éclairait, immobile.
 «Par le Styx! s'écria le père furieux,
 Traître! pendard! voleur!... Outrage indélébile!...
 Chez moi... dans ma maison!... La fille d'un édile!...
 Un histrion pour elle!... O sang de mes aïeux!»
- Le vieux patricien frappait du pied la terre; 485
 Il soufflait comme un phoque, il se mordait les doigts,
 Haletant, hérissé, terrible; la colère
 Lui montait à la gorge et lui coupait la voix;
 Puis, quand il put parler, ce fut comme un cratère:
 Tout ensemble éclata, tout partit à la fois.

- Les conviés, la face encore épanouie, 491
 Accourent en tumulte à ce rugissement.
 Sondant avec terreur sa disgrâce inouïe,
 Paulus est devant eux, sans voix, sans mouvement;
 Marcia, je suppose, était évanouie:
 C'est ce qui reste à faire en un pareil moment.
- «Je vous prends pour témoins! On m'insulte, on m'outrage!» 497
 Et Marcus, tournant comme un loup dans sa cage,
 Allait de l'un à l'autre. «Oh! Le crime est flagrant!
 On boit mon vin de Crète, et, pour dessert, on prend
 Ma fille! Et l'on se rit du bonhomme, je gage,
 Qui chante fleurs en tête, et soupe en conquérant!
- Tu ne m'attendais pas, infâme, à cette fête! 503
 Plus d'excuse à présent, plus de mots superflus!
 Je te tiens!» dit l'édile, en marchant sur Paulus.
 Mais ses bras étendus retombèrent, sa tête
 S'injecta; car Paulus, pendant cette tempête,
 Avait pris les devants et ne l'écoutait plus.
- Nous l'avons dit déjà: c'était un homme habile. 509
 Outre son éloquence, il franchissait les murs
 D'un bond, comme Rémus quand il fondait sa ville.
 L'ombre le protégea – les nuages obscurs
 Sont à Vénus. – Qu'un dieu le sauve! Car l'édile
 Cherche, pour l'arrêter, les moyens les plus sûrs:
- «Au mur! Courez au mur! Il n'est pas loin encore, 515
 Qu'on le prenne! au voleur! mes esclaves! mes chiens!
 Mes convives, holà! c'est vous qu'on déshonore,
 Quand on touche à votre hôte, ô mes dignes soutiens!
 Des torches! Mais partez! la rage me dévore!...
 Par Bacchus! qu'attend-on? Seriez-vous pas des siens?»
- La foule, en un moment, dans l'ombre s'éparpille. 521
 On se hâte, on se heurte, on se roule en criant;
 Le bruit des pas, la voix du père de famille,
 – C'est une scène étrange, un vacarme effrayant. –
 D'esclaves effarés tout le jardin fourmille,
 Et les rouges flambeaux se croisent en fuyant.
- «Le voici! – Non! – Plus loin! – C'est Chrysale! – C'est Dave, 527
 – Finirez-vous?» hurla l'édile frémissant.
 Il eut beau s'emporter, Paulus était absent.
 Sa colère dès lors ne connut plus d'entrave,
 Il saisit un épieu, sur le sable gisant:
 «Je suis trompé, dit-il, et je vois qu'on me brave!

- Mais je me vengerai de toute la maison; 533
 La croix à ces valets qui trahissent le maître!
 Les tenailles de fer! le feu! la question!
 S'il en est un de vous que je rencontre!... Ah! traître,
 Ah! furcifer, tu vas apprendre à me connaître!...»
 Et soudain, au discours il joignit l'action.
- Un esclave tomba, les yeux sanglants, la tête 539
 Ouverte. Marcius bondissait furieux,
 Frappant de droite à gauche, et parcourant les lieux
 Au hasard. La déroute en somme fut complète.
 Je reconnais pourtant, véridique poète,
 Qu'il en blessa beaucoup, mais n'en tua que deux.
- Comment on l'entraîna, ce n'est point notre affaire. 545
 La nuit reprit son calme et sa sérénité,
 Et la lune entoura de son voile argenté
 Les deux cadavres froids, étendus sur la terre.
 «Dormez!» dit le bouffon, sortant avec mystère
 D'un bosquet où, par crainte, il s'était arrêté;
- «Dormez! La nuit est belle et la brise embaumée! 551
 Un bon lit vous attend, sur le mont Esquilin!
 Vous ne porterez plus la chaîne accoutumée,
 Vous ne tournerez plus la meule du moulin!
 A toutes vos douleurs la barrière est fermée,
 Citoyens de la tombe, affranchis du Destin!»
- Après ce beau discours, le nain tourna la tête, 557
 Sans plus se soucier du Fatum inconstant.
 Il sortit du jardin. Nous en ferons autant...
 Ma Muse, abeille folle, à tout buisson s'arrête;
 Mais du sort de Paulus le lecteur s'inquiète,
 Et son salut, pour nous, est le point important.
- Quand Paulus eut touché le haut de la muraille, 563
 Il vit, ou pensa voir, dans l'ombre, à quelques pas,
 Deux formes s'agiter, qu'il ne reconnut pas.
 Déjà derrière lui grouillait la valetaille.
 La place n'était point de celles où l'on bâille;
 Et, s'accrochant aux mains, il atteignit le bas.
- Comme il s'applaudissait de sa vigueur agile, 569
 Un cri léger partit dans le chemin obscur.
 Notre homme, en s'effaçant, rampa le long du mur
 Et, sans se retourner, courut jusqu' à la ville;
 Car le bon Marcius, comme un honnête édile,
 Avait, pour le temps chaud, sa villa de Tibur.

- Or, le groupe inconnu qui s'agitait dans l'ombre 575
Se composait d'un homme au corps sec, au front bas,
Qu'on voyait en parlant remuer ses grands bras;
Puis d'une jeune femme, à la tunique sombre,
Dont l'œil, comme un éclair, lançait des feux sans nombre,
Quand le vent apportait le bruit lointain des pas.
- Ses longs regards suivaient la route Tiburtine: 581
«Stellio, prends ton or. Il triomphe aujourd'hui!
Je n'ai pas vu ses traits; mais je sens que c'est lui,
Dit-elle, aux battements qui brisent ma poitrine!
Stellio, prends ton or; et que nul ne devine
D'où l'orage est venu qui gronda cette nuit!»
- Le parasite au bond saisit la récompense, 587
Jura d'être discret, et s'éloigna soudain;
Gaiement les pièces d'or lui sonnaient dans la main.
Melænis à l'écart se tenait en silence:
Chacun, sans qu'on la nomme, eût reconnu, je pense,
Celle qu'un soir Paulus trouva sur son chemin,
- La fille qui logeait aux bouges de Suburre 593
Et, par les nuits d'été, chantait aux carrefours.
Pâle, elle frémissait; puis levant ses yeux lourds
Au ciel: «Je laverai cette mortelle injure!
Paulus, tu peux aller, souriant et parjure:
Je te suivrai partout, je t'atteindrai toujours;
- Je te suivrai si près, qu'en marchant, mon haleine 599
Ira dans tes cheveux de parfums ruisselants;
Toujours derrière toi, par la ville ou la plaine,
Mon pas retentira; mes yeux étincelants
Te verront dans la nuit, ô Paulus! et ma haine
Eteindra ta jeunesse, en ses réseaux brûlants.
- Comme la tombe aux morts je te serai fidèle! 605
Je suis à toi! Je suis ton génie envieux!
Je ne te cherchais pas, quand tu vins, curieux,
Me trouver dans cette ombre où mon passé m'appelle;
Je dansais dans la rue, insouciant et belle,
Et j'avais, chaque soir, des fleurs dans mes cheveux;
- Comme un ruisseau chantant qui court par les prairies, 611
Mon cœur se répandait en ses bords incertains.
Regarde, maintenant! j'ai mes lèvres flétries,
Mon visage a pâli, mes yeux se sont éteints;
Et tu jurais d'aimer, à ces heures chéries
Où pour un seul baiser j'ai livré mes destins!

Ah! Ah! Tu croyais donc m'échapper? Cette idée 617
 Te vint de me laisser, ton désir assouvi,
 Comme on jette aux bouffons une coupe vidée,
 Comme on brise un hochet après qu'il a servi.
 La chose, par Hercule! était bien décidée;
 Et peut-être, en effet, que la matrone a ri!

Insensés! J'étais là, seule, dans l'ombre obscure; 623
 Je comptais vos soupirs et vos joyeux serments.
 Le piège était tout prêt, j'attendis sans murmure,
 La trahison veillait sur vos embrassements.
 J'ai ramassé cet or aux fanges de Suburre:
 J'avais la haine au cœur, et j'ai dansé longtemps!

Maintenant, tout repose au loin dans les campagnes, 629
 La louve aux yeux brillants se cache au fond des bois,
 Les grands pins chevelus tremblent sur les montagnes,
 Des oiseaux bigarrés on n'entend plus la voix.
 O nuit au front d'ébène! et vous, blanches compagnes,
 Etoiles qui roulez par d'éternelles lois!

Flots du lac Stygien! puissances solitaires, 635
 Mânes qui vous levez la nuit sur les tombeaux!
 Qu'il soit comme une proie à mes longues colères
 Et qu'il paye à l'amour ses dédains et mes maux,
 Pareil à ce chanteur qui troubla les mystères
 Et dont l'Hébrus neigeux a reçu les lambeaux!»

CHANT TROISIÈME

J'ai bâti quelquefois ce projet fantastique 1
 De sortir un matin, dès le soleil levant,
 Afin de voir du jour le réveil magnifique,
 Les pieds dans la rosée et les cheveux au vent,
 Debout sur le sommet du Janicule antique,
 La campagne derrière et le Tibre devant.

Je disais: «A demain!» Mais on a ses paresse, 7
 Mais les soupers sont longs, mais on se couche tard;
 On a passé la nuit dans de folles ivresses;
 On comptait sans le vin, les dés et le hasard;
 Puis Lesbie, au matin, redouble ses caresses,
 Et plus clair que le jour se lève son regard!

Pourtant c'est un spectacle immense, je présume, 13
 Quand l'aube radieuse à l'horizon s'allume:
 L'ombre se mêle au jour et doit lutter d'abord;

Mais bientôt, s'étalant sur la ville qui dort,
Mille reflets d'azur font chatoyer la brume
Comme un velarium de soie aux franges d'or.

Sur le ciel inondé de teintes purpurines 19
Les aqueducs lointains dessinent leurs arceaux
Les palais blancs, assis par groupes inégaux,
Se détachent en foule aux crêtes des collines;
Et le Tibre, au soleil, roulant ses blondes eaux,
Semble un bandeau royal semé de perles fines.

O maîtres glorieux, vous les aviez connus, 25
Vous les aviez connus, ces spectacles sublimes!
Votre front se penchait au bord des hautes cimes;
Le long des flots bruyants vous marchiez les pieds nus,
Et du vaste Océan vous sondiez les abîmes
Sous le manteau brodé de l'antique Uranus;

Avec l'oiseau qui chante et l'arbre qui murmure, 31
Vous mêliez votre vie à toute la nature;
Vous aimiez les grands bois pleins de molles senteurs,
Les grands monts inclinés sur les vallons en fleurs;
Et parfois des cités fuyant l'haleine impure,
Vous dormiez sur la mousse, à côté des pasteurs.

C'est là ce qui vous fait ces notes inquiètes 37
Qui tremblent à vos chants, comme des gouttelettes
De rosée, et ces vers qui savent se plier
Aux cadences du flot sur son lit de gravier,
Et ces mots si profonds que le ciel, ô poètes!
Comme dans l'Océan, s'y mire tout entier!

Quoi qu'il en soit, le jour commençait à paraître 43
Quand Paulus dans la ville arriva tout poudreux.
Bien que lettré sans doute, et poète peut-être,
Il ne s'arrêta point à contempler les cieus;
Et Staphyle, à coup sûr, n'eût pu le reconnaître,
Rouge et la toge au vent ainsi qu'un furieux.

Le long des vieux remparts où court l'eau Julienne, 49
Jusqu'au mont Viminal il gravit d'une haleine.
Parfois il lui semblait entendre à ses côtés
Des murmures lointains, des pas précipités;
De mille visions sa tête toute pleine
Bruissait comme un flot. De joyeuses clartés

Tombaient du ciel rayé par des nuages roses. 55
Le rhéteur, sans rien voir, volait par les chemins,

Et poussait des soupirs, et se tordait les mains,
Tant qu'il donna du front contre tes portes closes,
O temple d'Esculape, asile des humains!
Le sort, comme un auteur, sait arranger les choses:

Le dieu qui nous guérit faillit tuer Paulus, 61
Par contraste, et du coup l'histoire était finie.
Il en eut le cœur fade et la tête engourdie:
«Si les dieux maintenant s'en mêlent, je n'ai plus
Que la corde, dit-il, pour accrocher ma vie!»
Et son corps s'affaissa sur ses membres perclus.

Déjà, comme des yeux entr'ouvrant ses tavernes, 67
Suburre au pied des monts s'éveillait avec bruit;
Des buveurs chancelants sortaient de maint réduit,
Au soleil du matin montrant leurs faces ternes,
Ce pendant que la louve éteignait ses lanternes
Et balayait au seuil les traces de la nuit.

On entendait au loin, dans les brumes vermeilles, 73
La ville remuer; de moment en moment,
Les esclaves des bains, comme un essaim d'abeilles,
Des thermes spacieux sortaient confusément;
Tout reprenait la vie avec le mouvement.
Paulus de ses deux mains se boucha les oreilles;

Puis fuyant au plus court, comme un cerf aux abois, 79
Il descendit le mont. Près du temple de Flore,
Une vieille, accroupie à côté d'une amphore,
Dans un poêlon cassé faisait frire des pois;
Paulus l'effraya tant par son souffle sonore,
Qu'en cornes, sur sa tête, elle allongea ses doigts!

Il n'en fallait pas plus pour craindre un maléfice, 85
Notre homme offrant aux yeux, depuis sa pâmoison,
La pâleur de la mort. C'était l'occasion
De relever son teint par un peu d'artifice;
Le sixième quartier des dames est complice,
C'est là que dix marchands vendent le vermillon.

Le rhéteur n'en prit pas: une force inconnue 91
L'entraînait en aveugle; au souffle des destins
Il se laissait aller. Les objets incertains
Flottaient autour de lui quand il franchit la rue.
Il ne put recouvrer la pensée et la vue
Que sur le Pincius, la colline aux jardins.

- L'heure était favorable et le lieu solitaire; 97
Sous un figuier sauvage il s'étendit par terre,
Haletant et brisé. Dans les rameaux fleuris
Les oiseaux s'appelaient avec de petits cris.
Ebloui de rayons, il ferma sa paupière,
Et la paix, par degrés, revint à ses esprits.
- Alors il vit passer, en confuses images, 103
La lune et le jardin, l'édile et sa fureur,
Marcia dans ses bras tremblante et sans couleur,
Les valets effrayés courant sous les feuillages,
Sa fuite à travers champs. Puis, pesant son malheur,
Il comprit que le ciel était chargé d'orages:
- Qu'un édile est puissant quand il veut se venger, 109
Qu'il a les bras très longs, qu'avec des hyperboles
On ne se tirait point d'un semblable danger;
Que, s'il ne tenait pas à jouer de sots rôles,
Il était temps de fuir la ville et les écoles;
Qu'il n'avait pas un as, et qu'il faudrait manger!
- Il songeait bien parfois à la vieille Staphyle, 115
A sa maison perdue au fond de la cité;
Mais il fallait narrer le tout à la sibylle,
Et c'était un moyen extrême, en vérité!
Sans compter le logis par les larves hanté,
Vivre avec des serpents lui semblait difficile.
- Comme il en était là de sa réflexion, 121
Il entendit des coups frappés par intervalles,
Et tous accompagnés d'une exclamation,
De longs trépignements, de notes gutturales:
«Il en tient!... Il en a!... Ferme sur les sandales!...
Gaulois, pourquoi me fuir?... J'en veux à ton poisson!»
- Le rhéteur aussitôt se souleva de terre 127
Tout machinalement, par curiosité.
Plongez le cœur humain dans la calamité,
Le bruit d'un moucheron suffit pour le distraire.
C'est l'esprit, comme il est; la peine et la misère
Aussi bien que l'enfance ont leur naïveté.
- Un homme, à quelques pas, d'un costume assez riche, 133
S'escrimait contre un arbre, et ses coups forcenés
Tombaient comme un torrent sur le Gaulois postiche.
Quoique maigre, il avait les membres bien tournés,
L'œil fixe, le pied leste, et portait un pois chiche,
Tout comme Cicéron, au beau milieu du nez;

- Son glaive était de bois; une courte tunique
Laisait voir ses genoux détachés avec art; 139
Un petit casque noir, au chiffre de César,
Descendait sur son front d'une façon comique;
Il avait à l'oreille un anneau magnifique;
Sa toge suspendue ondulait à l'écart.
- Paulus suivit des yeux l'étrange personnage: 145
Il paraît et frappait, se courbant à demi,
Et s'arrêtant parfois, sur sa jambe affermi.
C'est un fou, pensa-t-il, ou c'est peut-être un sage,
Les deux professions ont le même visage,
On s'y trompe de loin!... «Je te salue, ami!»
- Dit le gladiateur, apercevant notre homme, 151
«C'est s'y prendre matin, mais je me fais le bras!
Trouves-tu que mon jeu soit agréable, en somme?
– Moi! répondit Paulus, j'ignore les combats.
– C'est un tort, compagnon, et quand on est de Rome,
On sait juger des coups. Tu ne me connais pas?
- On m'appelle Mirax. – Et moi, Paulus. – Je gage 157
Pour un homme lettré. – Tu l'as dit. – Moi, demain,
Je vais me rendre au cirque. – Et moi, j'ai l'avantage
D'aller un peu plus loin; mais, pour ce long voyage,
J'ai la corde ou le Tibre, et je suis incertain!...»
L'homme au glaive de bois mit son front dans sa main
- Et parut réfléchir, puis relevant la face: 163
«J'ai peu d'amour, dit-il, pour le meilleur des deux;
Je n'aime pas mourir en faisant la grimace,
Les pendus sont trop noirs, les noyés sont trop bleus;
Il faut savoir tomber, mais tomber avec grâce,
Et rejeter la vie en regardant les dieux.
- Il faut donner à l'âme une large ouverture, 169
Qu'elle parte d'un bond, comme un aigle puissant.
Jeune homme, dit Mirax superbe et frémissant,
Il faut jusqu'à la fin respecter sa nature;
Celui-là sait mourir qui, pour sa sépulture,
Se fait un beau linceul de pourpre avec son sang!»
- Il avait dans la voix une telle puissance 175
Que Paulus, malgré lui, se voyait terrassé.
Il reprit: «Avant toi, jeune homme, j'ai passé
Par les jours inquiets où tombe l'espérance;
J'ai pour cercueil alors choisi le cirque immense,
Où j'entraî, comme un mort, impassible et glacé.

- J'étais libre, et je pris le métier des esclaves. 181
 J'ai vu le peuple entier bruire autour de moi,
 Et la fête chanter sur mon front calme et froid,
 Comme un pâtre joyeux sur l'Etna gros de laves;
 Et puis plus fièrement j'agitai ces entraves
 Qu'on ne changerait pas pour un sceptre de roi!
- Connais-tu cette vie effrayante et sublime, 187
 Ce triomphe d'un jour si lugubre et si beau,
 Ce dédain pour la foule, imbécile troupeau,
 Qu'au fond d'un bouge obscur la vieillesse décime?
 Ces plaisirs suspendus au penchant d'un abîme!
 Ces voluptés râlant sur le bord d'un tombeau!
- Sais-tu la frénésie et toutes les tendresses 193
 Qu'à ceux qui vont périr la femme garde encor?
 Sais-tu l'âpre bonheur d'abandonner au sort
 Un front tout bourdonnant de royales ivresses,
 Et de baiser ces mains aux lascives caresses
 Dont le pouce charmant demandera ta mort?...»
- Et Mirax, l'œil en feu, la narine gonflée, 199
 Parcourait du regard le rhéteur ébloui.
 Paulus sentait sa vie à ce souffle ébranlée,
 Des horizons nouveaux s'entr'ouvraient devant lui;
 Alors, pour soulager son âme désolée,
 Dans le sein de Mirax il versa son ennui.
- Il dit tout: sa jeunesse insouciante et fière, 205
 Les soins de Staphyla, ses travaux, son amour.
 Le vieux gladiateur souriait comme un père:
 «Viens avec moi, dit-il, viens mourir à ton tour!
 Foule aux pieds, ô mon fils, les choses de la terre,
 Laissons faire aux destins, ils savent notre jour!...
- J'y consens, dit Paulus, mais je crois difficile 211
 D'éviter bien longtemps le regard de l'édile...
 – Qu'importe, dit Mirax, l'édile et son regard?
 Jeune homme, on ne craint rien quand on est à César;
 On n'ira pas chercher le rhéteur, sois tranquille,
 Sous le casque de fer et le double cuissard!»
- Paulus suivit Mirax, prenant un moyen terme 217
 Entre vivre et mourir, en vrai logicien.
 Les dames en riront, je le présume bien:
 Les dames aux héros demandent un bras ferme
 Qui ne s'amuse pas à gratter l'épiderme;
 Mais je suis scrupuleux comme un historien.

- Ce fut pour le laniste une bonne fortune,
Quand il vit le rhéteur si robuste et si fort. 223
A porter la cuirasse on l'exerça d'abord,
Puis on le mit bientôt à la règle commune;
Et Paulus, pour l'arène oubliant la tribune,
A son nouvel état se pliait sans effort.
- Il reçut par écrit les préceptes d'usage,
Et creusa le poteau sous ses coups assidus; 229
Dans la botte de bronze il meurtrit ses pieds nus;
La mentonnière d'or étreignit son visage.
Au bout de quelques mois, il avait l'avantage
D'égaliser en vigueur les maîtres reconnus;
- Il savait imiter le Samnite intrépide 235
Qui secoue au combat son panache ondoyant,
L'Andabate aux yeux clos, le Thrace diligent,
Le svelte rétiaire, à la lance trifide,
Menaçant du filet le mirmillon rapide
Dont le casque gaulois porte un poisson d'argent.
- Il devait à Mirax la vertu singulière 241
De fixer son regard sans baisser la paupière,
Et de tenir son souffle aussi bien qu'un plongeur.
Cette vie, après tout, convenait au rhéteur.
Pour vous peindre en trois mots son régime ordinaire:
Il buvait et mangeait comme un gladiateur.
- Mirax avait raison: Paulus vécut sans crainte, 247
Comme un songe mauvais, le passé s'envola.
Une fois, à Suburre, il revit Staphyla,
Mais, pour conter la chose, il employa la feinte;
Après les premiers cris, la vieille fut contrainte
De le trouver fort beau sous ce costume-là.
- Je ne vous dirai pas ses amis de l'école, 253
Stratophanès le Grec, Glaphyre le Germain,
Hégon, qui vint un jour du pays de la Gaule,
Et sait vider d'un trait une amphore de vin,
Ni le nègre Labrax dont la matrone est folle,
Et qui tourne, au combat, deux glaives dans sa main.
- Bien qu'il les aimât tous, il préférerait encore 259
Mirax, son vieil ami, plus grave et sérieux;
Souvent, après la lutte, on les voyait tous deux,
Appuyés sur l'épée ou le trident sonore,
Jeter des mots profonds, que le vulgaire ignore,
Touchant la vie humaine et l'essence des dieux.

- Quant à ses passions, depuis son aventure, 265
 Elles dormaient en lui; son cœur était fermé
 Comme un coffre d'avare, à la triple serrure;
 Les femmes y perdaient leur regard enflammé;
 Il avait sur le corps une solide armure,
 Et tout autour de l'âme un souvenir aimé.
- Pour la première fois Paulus était fidèle. 271
 Fille de Marcius! il revoyait encor
 Et tes cheveux tressés, et ta noire prunelle,
 Et ta gorge inquiète où glisse un collier d'or.
 Mais tu ne venais pas à sa voix qui t'appelle;
 N'ayant plus rien au monde, il attendait la mort.
- Le hasard le servit: l'école était placée 277
 Près du temple du Faune, au mont Lateranus;
 Un jour qu'il descendait, roulant dans sa pensée
 Sa fortune bizarre et ses amours perdus,
 Il vit à quelques pas une foule amassée
 Qui poussait vers les cieux des rires éperdus.
- Un petit homme étrange, aux mobiles paupières, 283
 S'agitait, au milieu du groupe triomphant,
 Et l'on applaudissait, tandis que maint enfant
 Le tirait par l'oreille et lui jetait des pierres;
 L'assemblée était sourde à toutes ses prières;
 Il tournait et sautait, de colère étouffant.
- Ce fut une surprise à peindre difficile, 289
 Quand Paulus aperçut le bouffon de l'édile.
 Il écarta la foule, et, debout près du nain:
 «Je le connais» dit-il en étendant la main.
 À ce commandement le peuple fut docile,
 Car le soleil frappait sur son casque d'airain.
- Il portait son manteau d'une façon si fière, 295
 Que Coracoïdès ne le reconnut pas.
 – Aux jambes du bouffon Paulus réglait son pas. –
 Il apprit que le nain, resté seul en arrière,
 S'était perdu dans Rome, et qu'aux thermes, là-bas,
 Il allait retrouver sa maîtresse en litière.
- «Marcia! Marcia! dit Paulus palpitant, 301
 Marcia près de moi! Marcia que j'adore!
 Parle! de son rhéteur se souvient-elle encore?
 – C'est lui! dit le bouffon. – Silence! On nous entend!
 Je te conterai tout..., mais il faut qu'on l'ignore,
 Parlons bas!... Ta maîtresse?... – Elle vous aime tant!

- Vingt fois, sans vous trouver, j'ai couru par la ville; 307
 Elle voulait mourir! - Et l'édile? - L'édile
 S'abandonna d'abord à des cris furieux;
 Il demandait vengeance, il maudissait les dieux;
 Plus tard on vous crut mort; puis, pour chasser sa bile,
 Il a bu quatre jours, et s'en est trouvé mieux.»
- En bénissant le ciel, Paulus prit ses tablettes, 313
 Et d'une main tremblante il y traça son nom:
 «Pour Marcia, pars vite, il faut que tu promettes
 De garder sur ce point un silence profond!»
 A peine eut-il jeté ces phrases inquiètes,
 Qu'aux thermes de Commode il s'élança d'un bond.
- Aimez-vous le Forum où bruit la parole? 319
 Les temples où les dieux regardent les humains?
 Les grands tombeaux semés sur le bord des chemins?
 Les aqueducs, portant un fleuve sur l'épaule?
 L'obélisque étranger? les ponts? le Capitole?
 Le cirque ou le sénat? – Moi, j'adore les bains!
- C'est un goût dépravé, m'objecteront les sages: 325
 Nos pères se baignaient aux fleuves murmurants,
 Ils ne connaissaient pas les parfums enivrants
 Que le Nil vagabond porte sur ses rivages;
 Ils s'étendaient mouillés sous les larges feuillages
 Pour sécher au soleil l'écume des torrents.
- Les sages disent vrai; mais ils auront beau faire, 331
 Le malobathre est doux, la myrrhe a des appas,
 Le bain tiède est parfait, pris avant les repas;
 Et je ne comprends point qu'il soit fort nécessaire,
 Pour mériter son nom, que la vertu sur terre
 Sente toujours le bouc et ne se peigne pas.
- Si les bains sont fermés, où trouver le poète, 337
 Avec les baladins et les maîtres barbus?
 D'ailleurs, grâce à nos lois, la réforme est complète,
 Les sexes aujourd'hui ne s'y confondent plus;
 Dans des thermes à part la matrone discrète
 Suspend au clou doré son collier de phallus.
- Quand Paulus eut atteint le premier vestibule, 343
 Il ne s'arrêta point à voir de tous côtés
 Les murs de granit rose et de marbre incrustés;
 Il oublia de même, au bord de leur cellule,
 Les bustes de César, de Vénus et d'Hercule
 Que la voûte inondait de mobiles clartés.

- Son cothurne en cuir bleu frappait les mosaïques,
Devant lui s'allongeaient les vastes corridors;
Les exèdres couverts de dômes magnifiques
S'emplissaient vaguement des clameurs du dehors,
Tandis que, sur des bancs, l'école des stoïques
De la philosophie étalait les trésors. 349
- La foule grossissait. Plus loin, sous les platanes,
Traînant la toge jaune et les rouges patins,
Parmi les promeneurs glissaient les courtisanes;
Le crotale au bruit sec claquait dans les jardins,
Et des sauteurs d'Égypte aux robes diaphanes
Bondissaient sur la corde, avec des vases pleins. 355
- Mais une ombre, ô Paulus! s'étendit sur ta vue
Et tu sentis passer comme un frisson de mort:
Sur des coussins soyeux mollement étendue,
Marcia s'avançait, belle, mais pâle encor;
Et, le col allongé, par la longue avenue
Quatre esclaves portaient la litière aux pieds d'or. 361
- Des valets escortant leur jeune souveraine 367
Marchaient au pas, couverts du capuchon de laine;
Elle semblait rêver, et sur son front charmant,
Son bras gauche arrondi remontait doucement,
Tandis que l'autre main de roses toute pleine,
Comme des papillons, les effeuillait au vent.
- Un murmure flatteur courait sur son passage, 373
La foule s'écartait, en la suivant des yeux;
Ainsi la mer s'abaisse et les flots amoureux
Frémissent, – quand de loin, sur un blanc coquillage,
Le front ceint de corail et de mousse sauvage,
Thétis vogue en silence entre l'onde et les cieux!
- Paulus le cœur en feu jeta sur la litière 379
Un de ces longs regards où l'âme tout entière
S'échappe... Seul, perdu parmi les assistants,
Au-dessus de la foule il la revit longtemps,
Et son front retomba plus glacé qu'une pierre
Quand elle disparut sous les rameaux flottants.
- Ce fut comme un éclair qui déchire la nue. 385
Après la vision, l'ombre se fit en lui;
Il sentit de son corps la vigueur abattue
Et s'avança courbé sous son immense ennui;
Le xyste s'emplissait, et l'heure était venue
Où Rome dans les flots se plonge avant la nuit.

- Des hommes demi-nus, le long du péristyle, 391
 Se chauffaient au soleil quand Paulus y passa.
 Peut-être qu'ils songeaient au médecin Musa,
 Se rappelant encor, problème difficile,
 Qu'à l'empereur Auguste un bain froid fut utile
 Et que dans un bain froid Marcellus trépassa.
- Paulus se décida pour la chambre aux étuves, 397
 Et s'assit en jetant une pièce au gardien;
 La douleur est prodigue et ne calcule rien.
 Exhalant alentour ses brûlantes effluves,
 L'eau du Tibre fumait dans le granit des cuves:
 Il choisit un vaisseau de marbre phrygien;
- Il voulut la fiole en corne de gazelle, 403
 Et pour gratter sa peau la ratissoire d'or;
 Dans le bain chaud d'usage on le plongea d'abord,
 Puis l'esclave vida sur son corps qui ruisselle
 L'ampoule d'eau glacée, et, pour marquer son zèle,
 De la double palette il le frappa plus fort.
- Notre homme était moins triste en quittant la baignoire. 409
 Dans la salle aux parfums on lustra ses cheveux,
 Les vases ciselés, les trépieds pleins de feux,
 Les drogues, les onguents, s'étaient avec gloire
 Sur une grande table en marbre précieux
 Que portait à son dos un léopard d'ivoire;
- Des tableaux s'accrochaient aux murs étincelants: 415
 Vénus aux bras de Mars, et Vulcain dans son âtre,
 Hélène avec Pâris, puis un groupe folâtre
 De cygnes irrités et de jeunes enfants,
 Puis, dans un médaillon, Antoine et Cléopâtre
 Sur un char de triomphe attelé d'éléphants.
- Cléopâtre! encor toi! voluptueux génie, 421
 Type éternel de grâce et de virilité!
 Non, non, tu n'aimais pas; c'est une calomnie
 Que jettera sur toi la médiocrité.
 Sous le bois odorant qui couvre ta momie,
 Ton cœur n'est pas plus froid qu'au temps de ta beauté!
- Assise au bord du Nil, ô courtisane blonde, 427
 Tu tendais aux vainqueurs ton filet captieux;
 Tu les endormis tous d'une ivresse profonde,
 Et tu les vis tomber, tes amants glorieux,
 Sans qu'ils aient eu jamais, en échange du monde,
 Une larme d'amour échappée à tes yeux!...

- Si j'étais, pour ma part, disciple d'Hippocrate, 433
Si j'avais de la vie observé les ressorts,
Je dirais les liens de l'esprit et du corps,
Et comment le plaisir nous fait gonfler la rate,
Et pourquoi, quand le derme en suant se dilate,
Nous sentons s'engourdir nos chagrins les plus forts.
- Par Paulus aujourd'hui la preuve en est fournie: 439
Il entra plein de doute et sortit plein d'espoir.
Des enfants sous le xyste, exercés par devoir,
Roulaient le cercle en cuivre ou fouettaient la toupie,
Tandis qu'un grand vieillard, couvert d'un manteau noir,
Contemplant gravement cette bande étourdie.
- Son crâne reluisait comme un marbre poli, 445
Sa barbe aux flots d'argent tombait large et splendide,
Un nez majestueux comme une pyramide
Descendait sur sa bouche, avec pompe établi;
On l'eût pris pour une ombre, à voir son front pâli;
Mais, sous son sourcil blanc, roulait un œil rapide.
- Paulus n'eut pas besoin de regarder deux fois: 451
C'était Polydamas, le maître d'éloquence;
De quelque période il marquait la cadence,
Car il frappait la terre en comptant sur ses doigts.
Notre gladiateur oublia sa prudence:
«Salut, maître!» dit-il en élevant la voix.
- Le bon Polydamas, qui ne l'attendait guère, 457
Du côté de Paulus se tourna lentement
Et parcourut des yeux le manteau militaire,
La cuirasse, le casque et tout le vêtement;
Puis, soudain, le vieillard fit un pas en arrière,
Pareil au voyageur qui rencontre un serpent.
- «Paulus! s'écria-t-il, quelle métamorphose! 463
En croirai-je mes yeux? est-ce un songe menteur?
Que veut ce casque énorme et ce fer destructeur?
Où sont les arguments pour expliquer la chose?
Où? quand? comment? pourquoi? qui t'aïda? quelle cause?...»
Paulus dit simplement: «Je suis gladiateur!»
- Il ajouta: «Par goût!» Ce fut le coup de grâce. 469
«Eheu! dit le vieillard, les orateurs s'en vont!
De ses vieux fondements le monde se déplace,
Le corps se prostitue et l'esprit se corrompt;
On bâtit le cirque au sommet du Parnasse;
Quand nous n'y serons plus, les baladins viendront!

- Qui s'occupe aujourd'hui de faconde et de style? 475
 Qui sait plier la phrase aux flexibles tissus?
 O race dépravée! ô jeunesse imbécile!
 Qu'as-tu fait maintenant des préceptes reçus?
 Où vont ces Romains-là qui courent par la ville
 Voir grimacer des nains ou danser des bossus?
- Le lieu des arguments, est-ce le cirque immonde? 481
 Tullius en cuirasse avait-il combattu?
 Le pathos tombera dans une nuit profonde!
 La logique elle-même y perdra sa vertu!
 – Maître, dit l'écolier, je ne sais pas au monde
 Syllogisme plus fort qu'un glaive bien pointu;
- L'escrime est, après tout, la sœur de l'éloquence; 487
 Qu'on manie une phrase ou qu'on tourne un poignard,
 C'est de la rhétorique, ô maître, et c'est de l'art;
 Épée ou preuve en main, on recule, on avance;
 Parer ou réfuter, quelle est la différence?
 Je plais par mon aigrette et touche par mon dard!
- Seulement, reprit-il, l'arène est élargie, 493
 Et le cœur bondit mieux sous le baudrier d'or!..
 – Mais la gloire, ô mon fils! – La gloire que j'envie,
 C'est le vin! c'est l'amour! et la joyeuse vie!
 L'autre n'est qu'un son creux sur le tombeau d'un mort!
 – Eheu!» dit le vieillard en soupirant plus fort.
- De sa main vénérable il se voila la face, 499
 Et leva lentement son bras droit vers les cieux;
 Longtemps il demeura calme et silencieux
 Sur les débris de l'art, comme l'homme d'Horace;
 Puis, drapant sa tunique, il sortit de la place,
 Plus digne et plus posé qu'un exorde pompeux.
- Or, le jour approchait où Paulus sur la scène 505
 Devait paraître aussi pour la première fois.
 C'était un grand spectacle: on avait fait un choix
 Parmi les combattants de la cité romaine,
 Un certain Varolus, un affranchi, je crois,
 Contre ceux de César devant tenir l'arène.
- Commode alors régnait, ce prince vigoureux 511
 Qui, de sa propre main, tua deux tigres, deux
 Eléphants, trois lions, six chevaux de rivière;
 Commode Amazonien! demi-dieu sur la terre,
 Dont les titres divins étaient assez nombreux
 Pour désigner les mois pendant l'année entière!

- Il fit par le sénat décréter l'âge d'or, 517
Et prit le nom d'Hercule en s'asseyant au trône;
Souvent dans le grand cirque il luttait en personne,
Portant avec fierté l'habit du sécutor;
Par douze mille fois il obtint la couronne;
Outre les baladins, le peuple l'aimait fort.
- La ville attendait donc la bataille annoncée, 523
Et déjà les paris s'engageaient au hasard,
Les uns pour Varolus, les autres pour César,
Tandis que des gardiens la cohorte empressée
Couvrait de sable neuf le sol du Colisée,
Et du dais de Commode étendait le brocart.
- Enfin, l'heure sonna. La foule impatiente 529
Inonda les gradins et les couloirs obscurs,
S'élevant par degrés le long des vastes murs,
Ainsi qu'un vin fumeux dans la coupe écumante.
Le soleil, çà et là, sous la toile ondoyante,
Comme des flèches d'or, dardait ses rayons purs;
- Les tubes embaumés vomissaient dans l'arène 535
Par des conduits secrets la myrrhe et le safran;
On sentait osciller le nuage odorant;
Et l'on voyait mêlés, dans chaque loge pleine,
Au pétase à longs bords le capuchon de laine,
Et la mitre lascive au réseau transparent.
- Le vaste podium, aux barrières solides, 541
Près du trône éclatant montrait ses places vides;
Les vestales, à droite, avaient leur pavillon;
À gauche, Varolus, l'heureux amphitryon:
Il saluait la foule avec des airs splendides
Et s'épanouissait de satisfaction.
- Les chevaliers couverts de tuniques pareilles, 547
Et sur quatorze rangs, près de l'orchestre assis,
Des sièges réservés occupaient les tapis.
Le peuple de la fête attendait les merveilles
Et déjà, se penchant sur les gradins noircis,
Bourdonnait dans les airs comme un essaim d'abeilles.
- On entendit d'abord les sons capricieux 553
De la lyre mêlée aux flûtes de Sicile,
Et du milieu du cirque un théâtre mobile
Se dressa tout chargé de danseurs gracieux;
Des nuages flottaient autour du chœur agile,
Et la scène de loin représentait les cieux.

- Sur un autel d'azur paré de blanches toiles, 559
 Au centre de la danse éclatait le soleil;
 Les astres inconnus, ceints d'un bandeau vermeil,
 Se groupaient dans l'espace en agitant leurs voiles;
 Les luths sonnaient toujours, et parmi les étoiles
 Sept planètes tournaient en pompeux appareil.
- Deux jeunes gens tout nus se suivaient en silence, 565
 L'un tenant une flèche, et l'autre une balance;
 Entre eux, couvert d'écaille et gonflé de poison,
 Un troisième rampait ainsi qu'un scorpion;
 D'autres venaient, portant la robe de l'enfance,
 Les cornes d'un bélier ou la peau d'un lion.
- Et vous passiez aussi, comètes vagabondes, 571
 Secouant dans le ciel vos chevelures blondes,
 Pleines de poudre d'or, de perles, de saphyrs!
 Tout cela tournoyait au souffle des zéphyrs,
 Et plus joyeusement semblaient rouler les mondes
 Quand la flûte amoureuse étalait ses soupirs.
- L'Olympe disparut; puis une jeune fille, 577
 Belle comme Vénus quand elle sort des flots,
 Accourut en dansant auprès d'une charmille
 Où Silène ronflait étendu sur le dos.
 Rieuse, elle agitait autour du dieu des pots
 Sa main blanche et légère où sonne une coquille.
- Le dieu se réveillait: son œil plein de désir 583
 Parcourait étonné la nymphe toute nue;
 Il se tordait les bras, ne pouvant la saisir,
 Et, comme un amoureux, il regardait la nue;
 Puis, tremblant, et la main d'un thyrses soutenue,
 Il se levait tout droit, retombant à plaisir.
- Et le peuple riait. La danseuse lascive 589
 Tournant, tournant sans cesse alentour du vieillard,
 Aiguillonnait ses sens du geste et du regard;
 Le spectacle touchait à la scène un peu vive
 Où l'austère Caton, dans sa pudeur naïve,
 Abandonnait la place, indigné contre l'art.
- Tout à coup un grand bruit ébranla le portique: 595
 «L'empereur! l'empereur!» La foule, en un moment,
 Se tourna vers la porte avec empressement:
 Et le Sénat, orné du laticlave antique,
 Le front ceint de lauriers, défilait lentement,
 Grave, et réglant son pas aux sons de la musique;

- Puis venaient les licteurs aux faisceaux éclatants, 601
 Puis les prétoriens en large manipule
 Portant, devant César, les insignes d'Hercule;
 Les hérauts glapissaient, et tous les assistants,
 A chacun de ses noms lancés du vestibule,
 Comme des flots troublés, se remuaient longtemps:
- «César! – Aurélius! – Lucius! – Débonnaire! 607
 Auguste! – Bienheureux! – Gouverneur de la terre! –
 Très-Grand! – Britannicus! – Invincible! – Romain! –
 Hercule! – Généreux! – Pontife souverain! –
 Vingt fois tribun du peuple! – Empereur! – Consulaire! –
 Au peuple, aux chevaliers, salut!» Et, dans sa main
- Tenant comme Mercure un riche caducée, 613
 Commode enfin parut. Sa tunique plissée
 Flottait couleur de pourpre et perlée à son bord;
 Il avait un manteau tissu de soie et d'or,
 D'un cercle étincelant sa tête était pressée,
 Son costume semblait celui d'un sécutor.
- «Longue vie à César!» cria la foule immense; 619
 Et le vaste empereur, sous son grand pavillon,
 Comme un dieu couronné, vint s'asseoir en silence.
 Sur une chaise d'or préparée à l'avance
 On posa la massue et la peau de lion;
 Puis le maître des jeux fit sonner le clairon.
- Le théâtre aussitôt disparut de lui-même. 625
 La lutte commençait, et les gladiateurs
 Firent irruption aux yeux des spectateurs.
 Les deux partis rivaux avaient pris un emblème,
 Et chacun à l'épaule étalait ses couleurs,
 Qui le blanc, qui le vert. L'attente fut suprême;
- Du peuple frémissant tomba la grande voix. 631
 Je ne vous dirai pas l'adresse, la science
 Que chacun déploya dans cette circonstance,
 Les coups portés sans cesse et parés mille fois,
 La grâce des lutteurs, et les glaives de bois
 Qui voltigeaient dans l'air et frappaient en cadence.
- Le prélude ordonné se prolongea longtemps: 637
 «Du fer! du fer!» hurlait la foule impatiente;
 L'escrime s'arrêta; la trompette bruyante
 Tordit sa note rauque et ses sons palpitants,
 Et l'on vit, recouverts d'une armure éclatante,
 Des groupes opposés, sortir deux combattants.

- Celui de Varolus était jeune et rapide, 643
 Il s'élançait par sauts, puis rebroussait chemin,
 Svelte, un poignard aux dents, une corde à la main;
 L'autre, fixant sur lui son regard intrépide,
 Lentement sur le sol posa son pied solide.
 «Mirax!» cria le peuple en se levant soudain.
- C'était lui! le vainqueur! le héros de la ville! 649
 Mirax au bras de fer, au glaive triomphant:
 Sans doute il dédaignait son adversaire agile,
 Lui, vieux gladiateur, en face d'un enfant;
 Le jeune homme écumait dans sa rage inutile
 Comme un chacal vorace autour d'un éléphant.
- Mirax semblait jouer; du bout de son épée 655
 Il agaçait son homme et lui piquait la peau.
 Déjà le sang vermeil coulait en maint ruisseau;
 La cuirasse s'ouvrait par le fer découpée
 Et, de perles de pourpre en mille endroits jaspée,
 Les semait en courant sur le sable nouveau.
- Il fallait en finir avec le rétiaire, 661
 Mirax leva son glaive et le pressa plus fort:
 Les pouces se dressaient pour demander la mort,
 Mais un cri formidable emplit la salle entière...
 Mirax, les yeux sanglants, roulait dans la poussière,
 Tordant son cou nerveux dans le nœud qui le mord.
- «Il est pris! Il est pris!» dit la foule étonnée. 667
 Varolus triomphait, l'honneur de la journée
 Lui semblait garanti par ce coup de bonheur.
 La lame flamboyait dans la main du vainqueur,
 César était muet, la mort fut ordonnée.
 Mais Mirax se dressa de toute sa hauteur.
- Il fut calme et sublime, en cet instant suprême, 673
 Et leva sur la foule un regard assuré:
 «Pourquoi trembler? dit-il au rétiaire blême,
 C'est le peuple, ô mon fils! et j'étais préparé;
 Il aime à voir tomber qui porte un diadème,
 Et se venge à sa mort de l'avoir admiré!»
- Alors, jetant au loin sa cuirasse pesante, 679
 Il tendit son cou nu sous l'acier du poignard,
 Puis, tourné vers la foule, et d'une voix puissante:
 «Frappe, enfant! cria-t-il, et salut à César!...»
 Le sang jaillit à flots par la gorge béante,
 Et Mirax se souvint de tomber avec art.

- Un homme, ayant au front les ailes de Mercure, 685
Du bout de son fer chaud vint lui toucher le corps,
La chair en frémissant cria sous la brûlure,
Mais l'ombre de Mirax voyageait chez les morts.
Avec le croc d'usage on le tira dehors;
Sur le sable rougi traînait sa chevelure.
- Un nouveau combattant aux couleurs de César 691
S'élança tout armé quand l'arène fut vide.
Son aigrette flottait ainsi qu'un étendard;
L'œil rempli d'un feu sombre et la face livide,
Il regarda longtemps fumer le sable humide,
Et, se courbant à terre, y trempa son poignard.
- Il semblait jeune encore: une belle tournure, 697
La taille vigoureuse et flexible à la fois;
Un sein large battait sous sa cuirasse dure,
Son pied ferme était pris dans le soulier gaulois,
Et de sa longue épée à riche ciselure
Le pommeau garni d'or luisait entre ses doigts.
- C'était un inconnu. La paupière baissée, 703
Il semblait éviter les regards curieux.
Un gladiateur thrace, à la taille élancée,
S'avançait contre lui d'un pas audacieux.
La lutte s'engagea, furibonde, insensée,
Et les glaives croisés étincelaient aux yeux.
- Ce n'était plus le jeu, ce n'était plus la grâce, 709
Mais un combat farouche, un sombre tourbillon,
Où, pour frapper au cœur, le fer cherche sa place,
Où chaque combattant rugit comme un lion;
La poussière autour d'eux voltigeait dans l'espace;
Un silence de mort planait sur l'action.
- On entendait les coups sonner, comme en automne 715
La grêle sur les murs; le peuple, pour mieux voir,
Se penchait, palpitant de terreur et d'espoir;
César tout ébloui se tordait sur son trône.
«Aux mânes de Mirax!» dit une voix qui tonne;
Et le Thrace tomba dans les flots d'un sang noir.
- Le vainqueur attendit un second adversaire; 721
Ses yeux fauves brillaient comme un feu dans la nuit,
Son glaive ruisselant dégouttait sur la terre,
Et de la populace il écoutait le bruit.
Un Samnite parut et mordit la poussière,
Puis un troisième encore, et d'autres après lui.

Six fois le croc de fer s'abattit sur l'arène, 727
 Six fois le cri d'adieu salua l'empereur,
 Et, comme un moissonneur qui fauche dans la plaine,
 L'inconnu sur son front essayait la sueur.
 Puis il vida d'un trait, pour calmer son ardeur,
 De cendre et d'eau tiédie une patère pleine.

On vit en même temps un spectacle inouï: 733
 Commode l'empereur franchit la balustrade,
 Et lui-même au jeune homme il donna l'accolade:
 «Grâce à toi, cria-t-il, je triomphe aujourd'hui!
 Tu peux de mes faveurs essayer l'escalade,
 Comme tu fus le mien, je serai ton appui.»

Il saisit la couronne aux longs rubans de laine 739
 Et voulut la poser sur le front du vainqueur;
 Le léger tambourin, la flûte lydienne
 Jetaient leur note grêle à l'immense clameur:
 «Son nom!» criaient le peuple en respirant à peine;
 Le héraut répondit: «C'est Paulus le rhéteur!»

«C'est Paulus!» A ce nom qui sur la foule plane, 745
 Deux cris longs et perçants montèrent vers les cieux:
 L'un partait de l'orchestre où va la courtisane,
 Et l'autre des gradins ornés de lits soyeux
 Où, sous le blanc réseau d'un voile diaphane,
 La matrone se cache aux regards envieux.

CHANT QUATRIÈME

Commodus, à tout prendre, était, sur ma parole, 1
 Un charmant empereur, n'en déplaise à Dion.
 Moi, je l'aurais aimé jusqu'à la passion.
 Jamais comme Tibère il ne joua son rôle;
 Il était franc d'allure, et portait à l'épaule,
 Non la peau d'un renard, mais celle d'un lion.

Il avait ses défauts, – qui n'en a dans son âme? – 7
 Il massacrait les gens, mais il tenait sa lame
 De la main gauche, et c'est très fort, en vérité;
 Il volait, mais cet or au peuple était jeté;
 Il buvait, mais un jour il fit pendre sa femme:
 Commodus l'empereur avait son bon côté!

Ce que j'aime, avant tout, c'est la force d'Alcide, 13
 La vie aux mille bonds, le sang tumultueux.
 Les Titus, les Trajan, dans leur calme splendide,

Sont beaux, mais sans relief, probes, mais ennuyeux.
Comme l'Athénien qui chassait Aristide,
Moi, je suis fatigué des héros vertueux!

Les monstres les plus noirs sauvent la tragédie, 19
Tous les drames bien nés brandissent un couteau;
J'adore, pour l'effet, Rome qu'on incendie,
Et l'esclave qui brûle ainsi qu'un grand flambeau.
Chaque siècle, ô Néron, maudira ton génie,
Mais tu laissas du moins de quoi faire un tableau!

Commodus habitait une maison immense 25
Sur le mont Cœlius, auprès des escrimeurs.
Il en avait chez lui le costume et les mœurs;
Hercule ou sécutor, selon la circonstance,
Il dédaignait le trône, et son cœur en balance
Flottait entre les dieux et les gladiateurs.

C'est là que vint Paulus. Pour prix de sa victoire, 31
Il vécut au palais, tout couronné de gloire,
Seul, avec Cléander, se partageant César.
Comme il était habile à jouer du poignard,
On le nomma préfet aux gardes du prétoire,
Devant être fermier de la ville plus tard.

Mais Paulus n'était pas de ces âmes trempées 37
Dans les ondes du Styx, âmes enveloppées
D'un bouclier d'airain; toutes les passions
Avaient prise sur lui, de la tête aux talons;
Et, dans son cœur mobile, ainsi que des épées,
Se heurtaient les amours et les ambitions.

J'en connais qui, montés à ce faite suprême, 43
N'auraient plus dans l'esprit de place pour aimer;
Mais Paulus, malgré tout, se laissait consumer,
Tant qu'il dit l'aventure à l'empereur lui-même.
O dieux! que si jamais je viens à m'enflammer,
J'aie un entremetteur coiffé du diadème!

Les choses traînent moins; c'est le lien fameux 49
Qu'Alexandre dénoue au tranchant de sa lame.
«Hélas! pensait Paulus, le père est furieux!
– Dès demain, dit Commode, elle sera ta femme.
Je vais tuer un ours ou quelque hippopotame
Pour marquer dignement cet hymen glorieux!»

Comme en un grand danger de la chose publique, 55
Marcius au palais fut mandé sans retard;

Paulus, tout palpitant, se tenait à l'écart;
 Les pâles sénateurs, sous leur longue tunique,
 Le sourire à la lèvre, encombraient le portique
 Et du maître superbe épiaient le regard:

Là, c'était Quintius qu'ennoblit la charrue, 61
 Et, plus loin, Lamia pour son luxe cité;
 Le gros Pomponius, qui montre avec fierté,
 Sur sa médaille d'or, une tête barbue;
 Sulpice, dont le nom se cache dans la nue
 Et qui de Jupiter descend par un côté.

Après eux, Severus, héritier de l'empire; 67
 Lætus Emilius, qui flatte et qui conspire;
 Cléander, que demain, dans la boue et l'affront,
 Les portefaix jaloux au Tibre traîneront;
 Jusqu'au sage Dion, qui mord, pour ne pas rire,
 Les feuilles de laurier qu'il arrache à son front.

Commode cependant le long des galeries 73
 Marchait à pas comptés, laissant les flatteries
 Monter autour de lui comme un encens divin.
 Un moineau familier sautillait sur sa main;
 Et sa tunique verte, aux riches broderies,
 Frôlait les grands pavés, quand l'édile soudain

Apparut sur le seuil. Sa taille ramassée 79
 Dans ses contorsions était plaisante à voir;
 Marcius d'un romain connaissait le devoir:
 Saluant, souriant, et la tête baissée,
 Il rampa vers César, tandis que sa pensée
 S'en allait tour à tour de la crainte à l'espoir.

«Un mot, fit Commodus en quittant son escorte, 85
 Qu'as-tu sur ton cachet que l'on dit fort ancien?
 Un port? un aqueduc? car ce point-là m'importe.
 – César, j'ai l'aqueduc et j'ai le port! – Très bien!
 Est-ce Ancus ou Numa que ta médaille porte?
 – C'est Ancus et Numa! Dit le patricien.

– Certes, les Marcius sont de race qui brille, 91
 Je le savais déjà, dit l'empereur joyeux,
 Et j'ai cherché moi-même un mari pour ta fille,
 Qui fût digne de toi comme de tes aïeux.
 – Un mari pour ma fille! – Eh! Sans doute! – Grands dieux!
 Quel astre bienveillant plane sur ma famille?

- Vieillard, reprit Commode, accepte cet honneur, 97
 Et cherche en ton esprit quel gendre on te destine.
 – Un chevalier? – Non pas. – Un consul, j’imagine?
 – Avance! – Un sénateur à l’antique origine?
 – Monte encor, Marcius. – C’est donc... un empereur?
 – Plus haut! – Un dieu? – Plus haut! c’est un gladiateur!»
- La foudre au triple dard eût tombé sur notre homme, 103
 Qu’il eût été moins pâle et moins épouvanté.
 «C’est Paulus, ajouta Commode avec gaieté.
 – Jamais! hurla le père en se débattant comme
 Un taureau furieux que le grand-prêtre assomme.
 Jamais! jamais!...» Ce cri, par l’écho répété,
- Fit tressaillir d’effroi les esclaves fidèles. 109
 Commode souriait; sur sa main le moineau
 Montait de doigts en doigts en agitant ses ailes.
 Soudain il arracha son glaive du fourreau,
 Et puis, l’écume aux dents, le feu dans les prunelles,
 Il abattit d’un coup la tête de l’oiseau.
- «A quand, ô Marcius, la fête nuptiale? 115
 Demanda gravement l’Esopé au sceptre d’or.
 – Dès demain, si tu veux...» dit l’autre avec effort,
 Car de cet apologue il comprit la morale,
 Et ses yeux agrandis, au pavé de la salle,
 Suivaient l’oiseau sans tête, et qui tremblait encor.
- Paulus avait du goût: il se tint en arrière; 121
 Mais à peine l’édile avait quitté les lieux,
 Qu’il courut à César, la tête la première,
 Et couvrit ses genoux de baisers furieux;
 Son sein était plus large et sa tête plus fière;
 Le bonheur, en rayons, éclatait dans ses yeux.
- Les grandes passions sont comme l’incendie, 127
 Enthousiasme, amour, colère, volupté,
 Elles vont s’étendant et gagnent à côté.
 Des plus vieux sénateurs la poitrine engourdie
 Tressaillait sous la toge, et semblait réjouie
 Devant tant de jeunesse et de sincérité.
- Oh! sentir qu’on est fort, connaître sa puissance, 133
 Et, comme Jupiter, s’élançant dans les flots,
 Superbe et mugissant, avec sa nymphe au dos!
 Être jeune et farouche, et gonflé d’espérance,
 Manquer d’espace et d’air dans la nature immense,
 C’est l’amour! c’est l’amour! Lorsque les matelots,

- Aux premiers jours de mai, tirent dans l'onde amère 139
 La carène au flanc sec, ils dédaignent la terre,
 Et, sur la rame humide allongeant leurs bras nus,
 S'exilent, en chantant, vers des cieux inconnus:
 Ainsi font les amants; sans regards en arrière,
 Ils s'échappent du monde en appelant Vénus!
- Au sortir du palais, notre homme avait dans l'âme, 145
 Comme après le falerne, un vertige divin:
 O conquête! ô bonheur! de songer que demain
 Il aurait ses yeux noirs, son sein, sa lèvre en flamme!
 Parfois, croyant rêver, il s'arrêtait soudain,
 Et puis, comme un nageur qui divise la lame,
- Il séparait la foule et glissait à travers. 151
 – Le peuple, ce jour-là, descendait de Bovilles,
 Et d'Anna Perenna chantait la gloire en vers;
 Sous l'âge et sous le vin, des vieillards en guenilles
 Chancelaient tout courbés aux bras des jeunes filles
 Dont le front souriait sous les feuillages verts.
- Ce tumulte, ces cris, cette plèbe en délire 157
 Le firent tout d'abord se moquer et sourire,
 En comparant sa joie à celle qui passait;
 Et comme eux cependant l'ivresse le poussait,
 Car il était heureux, car il voulait le dire
 A la brise, au soleil. Le cœur est ainsi fait.
- Le bonheur loin de nous se dégage et s'envole, 163
 Comme un parfum léger hors du vase d'airain;
 Et l'homme, dans sa fête, imprudent et frivole,
 Par son chant de triomphe éveille le destin!
 – Quelqu'un, comme il marchait, le toucha sur l'épaule,
 Quelqu'un l'arrêta court en lui prenant la main.
- En face de Paulus, silencieuse et pâle, 169
 Une femme attendait. Ses yeux noirs et profonds
 Sur ses traits sans couleurs luisaient par intervalle,
 Comme un soleil d'hiver sur la neige des monts.
 «C'est moi, dit Melænis, et je sais ma rivale!»
 Paulus l'examina de toutes les façons.
- «Je ne te connais pas, dit-il; qui me réclame? 175
 Que me demandes-tu?...» Cet amour d'une nuit,
 Sans aller jusqu'au cœur, avait glissé sur lui:
 Car l'homme est oublieux; le baiser d'une femme,
 Hélas! plus promptement s'efface de notre âme
 Que nos pas au désert sur le sable qui fuit!

- Quand l'enfant jusqu'au soir, dans la forêt profonde, 181
 A fait voler sa flèche et tournoyer sa fronde,
 Le carquois sur l'épaule, il revient tout joyeux;
 Il ne sait pas qu'aux bois la biche vagabonde,
 Rougissant alentour les buissons épineux,
 Meurt, la sagette aux flancs et des pleurs dans les yeux!
- «Ce que je veux, dit-elle, écoute: c'est la vie 187
 Que j'avais autrefois au fond de la cité,
 Tout ce que j'ai perdu, tout ce qu'un soir d'été
 Tu m'as pris en jouant... O démence et folie!
 J'ai versé tant de pleurs dans mes nuits d'insomnie
 Qu'il ne me connaît plus et qu'il passe à côté!...»
- Les sanglots étouffés soulevaient sa ceinture. 193
 «Melænis!» dit Paulus en étendant la main.
 Elle reprit: «Je suis la courtisane impure!
 La foule aux mille pieds, comme sur un chemin,
 A marché sur mon cœur; mais, malgré sa souillure,
 J'en garde assez encor pour en mourir demain!
- Donc, j'ai pleuré longtemps, dans mon oubli perdue, 199
 Depuis que loin de moi ton amour s'envola.
 Les hommes, ô Paulus, ne savent pas cela...
 Une fois, tu passais, je te vis dans la rue.
 Tu me parus plus grand!... une force inconnue
 M'étreignit à la gorge, et tout mon corps trembla!...
- De ce jour, j'attachai mes pas aux tiens, sans cesse 205
 Tournant autour de toi, comme autour des flambeaux
 La phalène inquiète; et je sentais l'ivresse
 De me brûler le cœur à tes regards si beaux.
 Mais tu fuyais toujours, et toute ma tendresse
 Fut pareille à ces fleurs que l'on jette aux tombeaux!
- «Enfin – laisse-moi donc continuer, la peine 211
 Se dissipe en parlant – enfin, j'appris son nom,
 Qu'elle était jeune et fière, et de noble maison;
 Puis je la vis... et, comme un lion qu'on déchaîne,
 Je sentis dans mon sein rugir toute ma haine,
 Car elle était charmante, et tu l'aimais, dit-on!...
- Je l'aime! dit Paulus, malheur à qui la touche!» 217
 Et dans ses doigts crispés il serrait son poignard.
 Melænis, sans trembler, le couvait du regard,
 Tandis qu'un rire amer serpentait sur sa bouche.
 «Le lit des morts, dit-elle, est moins froid que ma couche.
 Que veut ton fer, Paulus? il arrive trop tard!

- Ecoute-moi plutôt! je n'ai plus de colère, 223
 Je suis douce à présent, et suppliante, voi!
 Tu ne le savais pas, car, par pitié pour moi,
 Tu m'aimerais un peu. Qu'ai-je encor sur la terre,
 Si tu me prends l'amour?... Dans mon cœur solitaire,
 Le souvenir, c'est toi! l'espérance, c'est toi!...
- «Tu l'aimais, elle était belle, tu la regrettes, 229
 Et je comprends cela; mais je sais bien comment
 Tu ne peux plus l'aimer. Etrange empressement
 Des hommes à railler les femmes inquiètes!
 A quoi bon? je sais tout, oublions maintenant;
 Viens! nous serons joyeux! Au sortir de tes fêtes,
- Sur ton front ruisselant et couronné ma main 235
 Essuiera la sueur; tu m'aimeras peut-être!
 – Laisse-moi! dit Paulus, j'obéis au destin;
 Sans contrainte et sans peur mon amour va paraître!
 – Mais l'édile est puissant! – Mais César est le maître!
 – Et sa fille oserait? – Je l'épouse demain!»
- La danseuse, à ces mots, haletante, éperdue, 241
 Se dressa comme un arc dont la corde est rompue.
 «Je le défends», dit-elle, et, lui prenant le bras:
 «Que me fait ton César? je ne le connais pas!
 C'est une étrange erreur, si l'on me croit vaincue
 Et si quelqu'un ici pense arrêter mes pas!
- Je n'ai point sur mon front semé la perle fine, 247
 Ni comme elle, au milieu des esclaves tremblants,
 Dans les bains parfumés amolli mes bras blancs;
 Mais un sang jeune et fort bruit dans ma poitrine,
 Et j'ai sucé le lait dont la louve latine
 Sous le figuier antique abreuve ses enfants!
- Oh! si tu l'épousais, ce serait chose affreuse! 253
 Tu saurais ce que vaut la femme furieuse!
 Et la torche d'hymen, la torche aux cheveux d'or,
 Pourrait prêter sa flamme à ton bûcher de mort!»
 – Elle est, pensa Paulus, plus folle qu'amoureuse;
 Et, secouant la tête, il reprit son essor.
- Melænis du regard le suivit en silence: 259
 Il disparut bientôt au fond de la cité,
 Comme un songe rapide, au réveil emporté...
 Et, pliant sous le poids de sa tristesse immense,
 Elle écouta partir sa dernière espérance,
 Avec le bruit des pas, dans son cœur répété.

- Le ciel était tout bleu, comme une mer tranquille;
De lourds rayons tombaient sur les pavés brûlants,
Ou se brisaient aux murs de marbre étincelants;
Et, de ses ailes d'or frappant l'air immobile,
L'essaim des moucherons harcelait, par la ville,
Les portefaix couchés sous les portiques blancs. 265
- Triste, elle gravissait le chemin des Carènes,
Devant elle au hasard laissant marcher ses pas;
Et son cœur agité par d'étranges combats
Se gonflait tour à tour de douleurs et de haines.
Ses pensers s'échappaient en phrases incertaines
Qui tremblaient sur sa lèvre et qu'on n'entendait pas. 271
- La sueur à son front collait sa chevelure,
Ses yeux roulaient perdus dans l'orbite agrandi,
Et les énièvements du soleil de midi
Lui battaient à l'oreille avec un bruit d'armure:
Ainsi confusément gronde la nue obscure,
Avant que dans les cieux la foudre ait retenti. 277
- Tout à coup, vis-à-vis de la *Borne qui sue*
Et vomit l'onde à flots par six bouches d'airain,
Melænis s'arrêta, la tête dans sa main:
«Les dés en sont jetés!... il faut que je le tue!»
Dit-elle, et promenant ses regards dans la rue,
Elle aperçut un bouge où l'on vendait du vin. 283
- C'était une taverne à l'étroite ouverture,
Dont la porte donnait sur un long corridor.
La chanson des buveurs, comme un lointain accord,
S'échappait par lambeaux de l'ancre qui murmure,
Et, près du seuil antique, on voyait en peinture,
Un grand ours au poil brun, coiffé d'un casque d'or. 289
- Melænis aussitôt, rapide, palpitante,
Se plongea sous la voûte, ainsi qu'en un tombeau;
Et le vieux cabaret à la dalle glissante
Devant la jeune fille ouvrant son noir caveau,
Parut la prendre au vol par sa porte béante,
Comme un serpent qui bâille engloutit un oiseau. 295
- La danseuse tira le loquet de la salle
Et, debout près du seuil, sur les groupes épars,
Pour y trouver son homme, arrêta ses regards.
Parmi les bancs boiteux à la taille inégale,
Des jeunes gens frisés passaient par intervalle,
Versant le vin nouveau. Les cris de toutes parts 301

- Se croisaient, se heurtaient, sous la voûte fumeuse. 307
 Des soldats, dans le fond, sur la table accoudés,
 Pour le coup de Vénus faisaient rouler les dés;
 D'autres chantaient César; puis une voix vineuse,
 Dominant par éclats cette rumeur joyeuse,
 Mêlait aux bruits confus ses hoquets saccadés.
- C'était un muletier qui venait de Capoue, 313
 Large, épais, rutilant, et les yeux effrontés;
 Le vin qu'il avait bu lui colorait la joue,
 Un tas de pots à sec roulaient à ses côtés:
 «A manger! criait-il, la piquette m'enroue!
 J'ai l'Océan au ventre et ses dieux irrités!...»
- L'hôte du lieu parut, la toge retroussée, 319
 Et vers l'homme aux mulets il dirigea ses pas;
 Riant dans la fumée, il portait sur deux plats
 Un hachis de raisins et de viande pressée,
 Plus un morceau de porc, une andouille épicée,
 Et des pois gris nageant parmi des cervelas.
- L'ivrogne, à cet aspect, se pâma de tendresse: 325
 «Evohé! cria-t-il, salut à Jupiter!»
 Puis il se mit à l'œuvre avec des dents de fer.
 Il prenait, il mangeait, il reprenait sans cesse,
 Jetant tout ce repas par-dessus son ivresse,
 Comme ces grands palais qu'on bâtit dans la mer!
- La pâle courtisane, immobile à sa place, 331
 Contemplait gravement cette scène vorace:
 «Il est perdu, dit-elle, et ne comprendrait pas!»
 Puis vers un jeune esclave elle fit quelques pas;
 C'était un beau garçon, sans barbe et plein de grâce:
 «Que m'importe! dit-elle, il faudrait un bon bras!»
- Elle allait furetant par la taverne humide 337
 Et cherchant sous la toge, avec ses yeux brillants,
 Un sein large et velu, des muscles bien saillants;
 Telle, au temps des amours, la cavale numide,
 Flairant l'amant sauvage à la croupe splendide,
 Frissonne et sonde au loin les feuillages bruyants.
- Elle atteignit enfin le groupe militaire, 343
 Hommes au cœur solide, à la tournure fière,
 Et brûlés au soleil de toute nation;
 Elle en vit un surtout, un gros légionnaire,
 Dont la voix en parlant sonnait comme un clairon;
 Il avait pour coiffure un grand casque, et pour nom

- Pantabolus. Debout, superbe dans sa gloire, 349
Aux soldats ébahis il contaït son histoire
Et haranguait la foule, une coupe à la main;
Son long glaive battait sur sa cuisse; le vin
De rubis éclatants semait sa barbe noire...
«C'est lui!» dit Melænis en s'arrêtant soudain.
- Au bruit que fit sa robe en frôlant la muraille, 355
Pantabolus tourna la tête, et, curieux,
L'œil béant, suspendit ses récits de bataille;
Car notre homme abondait en exploits merveilleux,
Et (mieux que dans Plautus) il eût été de taille
A couper du revers un éléphant en deux.
- «Par la cuisse d'Hercule, elle est charmante et belle!» 361
Cria Pantabolus, en s'abattant sur elle;
Puis caressant sa barbe et roulant ses regards:
«Vénus est toujours là quand on parle de Mars!
Elle aime les grands coups et le sang qui ruisselle,
Les boucliers luisants, les casques et les chars!...»
- Tout en parlant ainsi, sa main large et rugueuse 367
Sur sa vaste poitrine étreignait la danseuse:
«A moi! dit-il – A nous !» hurlèrent les soldats;
Et les yeux éclataient avides, et les bras
S'étendaient, comme on voit, hors de la roche creuse,
S'allonger les vautours à l'odeur des combats.
- Ils quittèrent les bancs, furieux, pêle-mêle, 373
Et vers Pantabolus la cohue à longs flots
Se roula, culbutant les tables et les pots;
Lui, saisit au hasard le pied d'une escabelle,
Et devant Melænis, comme une sentinelle,
Se posa largement; on eût dit que son dos,
- Mieux que celui d'Atlas, pouvait porter le monde. 379
«Au large!» cria-t-il, et ses yeux pleins de sang
Brillaient sous ses cils noirs, comme un feu rougissant
Sous les branches. Lancée avec un bruit de fronde,
L'escabelle en ses mains tournoyait à la ronde,
Et le cercle indécis allait s'élargissant.
- Cette attitude fière et prête à la bataille 385
Suspendit brusquement l'attaque des soldats;
Ils se parlaient entre eux et murmuraient tout bas.
Soudain Pantabolus, dressant toute sa taille,
S'éloigna, dédaigneux, de cette valetaille;
Et quand il fut s'asseoir, on ne le suivit pas.

- Melænis le suivit: une joie inconnue 391
 Eclatait sur son front par la douleur pâli;
 Sa bouche demi-close, où se creusait un pli,
 Riait étrangement; sur son épaule nue
 Roulait sa chevelure en boucles répandue,
 Comme un flot écumeux sur un rocher poli.
- «Bien! dit-elle, voilà ce que je veux, l'audace!» 397
 Et lui serrant la main: «J'aime les hommes forts!
 Ton sein large est taillé pour porter la cuirasse,
 Ton bras se gonfle bien quand il tend ses ressorts.»
 Et sa voix en parlant, modulée avec grâce,
 Comme des doigts lascifs lui parcourait le corps.
- Il ouvrit de grands yeux, haletant et stupide. 403
 «Bois!» dit-elle; et, prenant la patère à sa main,
 Aux lèvres du soldat elle tendit le vin;
 Puis s'échappant d'un bond, quand la coupe fut vide,
 Elle imita pour lui la cordace rapide,
 Avec le geste libre et le chant fescennin:
- C'était un air étrusque aux paroles hardies, 409
 Un refrain de taverne aimé des carrefours;
 Sa voix brève heurtait les vieilles mélodies,
 Ses pieds tombaient d'aplomb et cadencés toujours,
 Tandis que ses deux mains sur sa tête arrondies,
 De ses bras onduleux dessinaient les contours.
- Soudain, elle saisit entre ses doigts fébriles 415
 Un sistre tout poudreux qui s'accrochait au mur;
 Sa main blanche courait sur les cordes mobiles,
 Et l'instrument antique au son vibrant et dur
 Étincelait parfois en notes juvéniles,
 Comme un bois pétillant qui brûle à l'âtre obscur.
- Musique, bruit des pas, colliers, toge légère, 421
 Cela tourbillonnait, ailé, joyeux, vermeil;
 Un gai rayon, glissant comme l'aube au réveil,
 D'une barre d'azur coupait la salle entière,
 Et Melænis, baignée aux flots de la lumière,
 Semblait, la lyre en main, danser dans le soleil.
- «Viens! dit Pantabolus. – Non» répondit la belle, 427
 Et sa pose enivrante était plus molle encor.
 Le soldat n'y tint plus, d'un bond il fut près d'elle,
 A sa taille glissante attacha son bras fort;
 «Oh! je t'aime! dit-il, que sert d'être rebelle?...»
 Et sa main vers le banc l'entraîna sans effort.

- Elle s'assit sur lui; son beau col qui se penche
Tremblait, comme un roseau que le vent fait plier,
Sa gorge s'écrasait sur l'armure d'acier,
Et les flots gracieux de sa tunique blanche,
Inondant le soldat, ainsi qu'une avalanche,
Frôlaient la guêtre noire et le rude soulier. 433
- «Si j'étais homme aussi, j'aimerais les batailles,
Dit-elle, et sur mon front les panaches mouvants,
La marche en plein soleil, l'assaut sur les murailles,
La tente qu'on déploie et qui frissonne aux vents!...»
Le soldat la couvait sous ses yeux éclatants,
Les mots qu'il entendait le prenaient aux entrailles. 439
- «Tu dis vrai! cria-t-il en agitant ses mains;
Du temps de Cassius, j'ai vu de grandes guerres,
Les Scythes vagabonds aux flèches meurtrières,
Les Gélons demi-nus, les Sarmates lointains...
C'était plaisir alors! des légions entières
Franchissaient le Danube, au pays des Germains!» 445
- Et tandis que sa voix s'en allait large et pleine,
Melænis le brûlait du feu de son haleine ;
Puis se dressant, ainsi qu'un enfant curieux,
Dans le casque de cuivre elle mirait ses yeux,
Ou tirait à demi le glaive de sa gaine,
Pour y passer ses doigts, avec un cri joyeux. 451
- Il se fit, tout à coup, un bruit épouvantable:
C'était le muletier qui roulait sous la table,
Et jurait congrûment par tous les noms connus,
Depuis Saturne ancien jusqu'au dieu Crépitus;
On le voyait ramper d'une façon louable
Parmi les pots cassés et les plats répandus. 457
- Il se leva pourtant et se mit en posture;
Ses pieds, dans le chemin, heurtaient les escabeaux;
Il étendait ses bras ainsi que des rameaux,
Et, balançant la tête avec un sourd murmure,
S'appuyait aux lambris, comme une vigne mûre
Qui se soutient à peine et s'accroche aux ormeaux. 463
- La taverne alentour se vidait; la nuit sombre
Arrivait par degrés. «Tiens! dit Pantabolus,
Je ne sais pas ton nom, mais je ne vivrai plus
Sans ta danse, et ton rire, et tes chansons sans nombre;
– Parle! Un seul mot d'amour! embrassons-nous dans l'ombre...
– Non, dit-elle en baissant des yeux irrésolus. 469

- Tu me détestes donc? – Non, reprit-elle; pose
Ta main, là, sur mon cœur, il en sait quelque chose!»
Le bon Pantabolus crut trouver le défaut,
Mit l'escarcelle au vent et la fit sonner haut:
«Jamais!» dit Melaenis; puis après une pause:
«Soldat, garde ton or; c'est du fer qu'il me faut!
- Tu m'aimes, n'est-ce pas? Eh bien! il est au monde
Un homme que je hais d'une haine profonde,
Celui-là voit le jour! ... – Comment l'appelle-t-on?
– Celui-là n'eut pour moi ni pitié ni pardon!
Celui-là!... je l'aimais!... Que le ciel me confonde!
Je crois l'aimer encor! – Son nom! son nom! son nom!
- Cet homme, écoute bien, de mon amour se joue,
Il en fait un haillon qu'il traîne dans la boue!
Quand j'ai prié, quand j'ai pleuré, quand j'ai rampé,
Il a ri! Par une autre il était occupé!
Il me le faut, demain, mort; veux-tu? Je l'avoue,
Je t'aime! Prends ta lame, et qu'il soit bien frappé!
- Son nom! dit le soldat. – C'est Paulus qu'on l'appelle.
– Eh bien! mort à Paulus! – Ecoute, reprit-elle,
C'est Paulus, le préfet du prétoire, celui
Que l'empereur adore et qui règne après lui.
– Mais..., dit Pantabolus. – Mais ton âme chancelle!
Je vois bien que sur toi je me trompe aujourd'hui!»
- Elle voulut partir; comme dans une chaîne,
Pantabolus tremblant la retint dans ses bras.
«Laisse-moi! lui dit-elle, il me faut son trépas!
Crois-tu que j'aie un cœur si large?... Cette haine
Doit en sortir d'abord, pour que l'amour y vienne!
Tu sais tout: lui vivant, je ne te connais pas!...
- Mais si l'on te disait qu'en baisers de ma bouche
Je payerai sa blessure et tous ses cris d'effroi!
Mais si l'on te disait, pour que cela te touche,
Que cet homme, après tout, est mon maître et mon roi!
Qu'il veille, gardien sombre, au chevet de ma couche!
Qu'il faut marcher sur lui pour arriver à moi!
- Que, lui mort, nous pouvons nous aimer sans partage!
Qu'il est de douces nuits, et des jours sans nuage!
Qu'il serait dur vraiment qu'un autre nous gênât,
Et que l'amour vaut bien qu'on ose l'attentat!
– Va! fit Pantabolus, j'accepte le message!
– Demain? dit Melaenis. – Demain!» dit le soldat.

- Elle tendit sa lèvre au gros légionnaire. 517
«Nous nous verrons ici, dit-elle, c'est juré!»
Puis glissant de ses bras, elle bondit à terre.
L'hôtelier, sur le seuil, paraissait affairé:
Il repassait le gain de la journée entière,
Il avait le nez rouge et le front balafré.
- Quand Melænis reprit le chemin de Suburre, 523
La lune, au fond du ciel, ébauchait sa figure,
Le soleil descendait, et ses derniers rayons
Jetaient un manteau rouge à l'épaule des monts.
Elle glissait rapide à l'œil, à l'aventure,
Comme pour fuir son cœur. Au faite des maisons
- Le vent du soir tordait la fumée en spirale, 529
Et, fixant sur le seuil la barre transversale,
L'échoppe des marchands se fermait à grand bruit;
Quelques rares flambeaux brillaient par intervalle,
Tandis qu'on entendait, sur la brise qui fuit,
Cet adieu qu'en partant le jour jette à la nuit...
- Comme elle s'engageait dans une voie obscure 535
Qui serpente et se tord au pied de l'Esquilin,
Une réflexion vint la frapper soudain:
«Si le soldat tremblait, dit-elle, qui m'assure
Que le fer jusqu'au fond fouillera la blessure,
Et que Paulus, au cœur, sera percé demain?...»
- Mais elle tressaillit d'une joie inconnue, 541
Et ses yeux, qui sondaient les maisons de la rue,
Lancèrent tout à coup un regard triomphant;
Un jeune esclave noir passait en ce moment,
Avec un vase plein sur son épaule nue:
«Staphyla! cria-t-elle. – En face!» dit l'enfant.
- Staphyla! Staphyla! la vieille Campanienne, 547
Qui va hochant la tête et murmure tout bas
Des mots mystérieux que l'on ne comprend pas!...
Melænis y courut, puis, respirant à peine,
Elle frappa trois coups à la porte de chêne,
Et dans la grande salle on entendit des pas.
- La sorcière allongea, par un étroit passage, 553
Son front, qu'avait rayé l'ongle du désespoir;
Sa peau mate tranchait sur son costume noir;
Ses cheveux longs encor, mais blanchis avant l'âge,
Tombaient plus en désordre autour de son visage
Qu'en cette nuit fameuse où Paulus vint la voir.

- «Qui frappe? – Ouvre sans peur, dit la danseuse pâle, 559
 C'est l'amour outragé!... c'est la vengeance aussi.
 – Qu'ils entrent! fit la vieille, on les connaît ici.»
 Et, dans l'ombre, grinça la porte de la salle,
 Et leurs pieds, tour à tour, frappant la froide dalle,
 Eveillaient maint écho sous le dôme noirci.
- Pour peu que mon lecteur ait la mémoire agile, 565
 Il reverra, d'un trait, la maison de Staphyle,
 Tout ce monde effrayant qui se tord sur les murs,
 Se suspend aux cloisons, bruit aux coins obscurs;
 Et la lampe de fer, dont le rayon mobile
 Fait danser aux lambris mille groupes impurs.
- Rien n'était donc changé; seulement, la poussière, 571
 Manteau que l'oubli donne aux choses de la terre,
 Couvrait la table antique et le vase sculpté;
 Tandis que, se berçant au plafond solitaire,
 L'araignée aux longs bras, partout avait jeté
 Sur les squelettes nus un linceul argenté.
- Les lieux prennent leur part de la tristesse humaine, 577
 Et nous laissons au mur l'ombre de notre cœur:
 On jugeait, en entrant, que la magicienne
 Courbait son front plus bas, sous le poids du malheur;
 La pierre des pavés semblait suer la peine,
 Et tout l'ancre gémit d'une immense douleur.
- Melænis s'arrêta: «Toi, qui sais tout sur terre 583
 Et dont l'art souverain marche au niveau des dieux,
 Je l'aimais! j'étais folle!... il a ri de mes feux!...
 Venge-moi!...» Puis, soudain, pour aider sa prière,
 Elle jeta de l'or, luisant dans la poussière.
 La vieille, à cet aspect, crispa ses doigts nerveux;
- Un feu rapide et clair jaillit de sa prunelle: 589
 «Ces philtres, ces onguents, tout est pour toi, dit-elle;
 Parle!» Et sa main glacée entraînait Melænis.
 «Veux-tu voir, en un jour, ses jeunes ans ternis?
 Son front chauve, creusé d'une ride éternelle?
 Et tout son corps tremblant sur ses pieds engourdis?...
- J'ai le cumin sauvage et l'herbe de Colchide 595
 Qui font pâlir la face et s'éteindre les yeux.
 Du serpent Sépédon j'ai le venin fameux:
 Quatre gouttes au plus de ce poison fluide
 Changent l'adolescent en un vieillard livide,
 Qui va, le dos courbé, sans barbe et sans cheveux.

- S'il traverse les flots, si son coursier l'entraîne,
S'il tend, près du foyer, sa coupe à l'échanson,
Ma fille! avec trois mots j'arrêterai sans peine
Son vaisseau sur la mer, son cheval dans la plaine,
Ou d'un cercle fatal, fermant son horizon,
J'enchaînerai ses pieds au seuil de sa maison! 601
- Non! cria Melænis, ce n'est point mon affaire!
Avant d'avoir sa mort il me faut son amour!
– Alors, je puis t'offrir, répliqua la sorcière,
Dans une peau de grue un poumon de vautour,
Ou ce pourpier charnu, cueilli dans l'onde amère,
Qu'on mêle à l'orge blond et qu'on dessèche au four.» 607
- Puis la vieille, joignant les gestes aux paroles,
De sa torche rougeâtre éclairait les fioles,
Les coupes, les bassins suspendus aux lambris:
«Voici le sang caillé d'une chauve-souris,
Voici des dents d'aspic avec leurs alvéoles
(Mais ces charmes ne vont qu'aux femmes). Tout compris. 613
- C'est un philtre d'amour?» demanda la sibylle.
La danseuse reprit: «Qu'il soit aussi de mort!»
Et jetant sur la table une autre pièce d'or :
«Je veux qu'il m'aime, et puis qu'il meure! – C'est facile;
Il faut, dit Staphyla, quelque recette habile,
Qui le pousse à la tombe en le brûlant d'abord! 619
- Mais tu dois, avant tout, te guérir de ta peine;
Je vais mêler, pour toi, dans une coupe pleine,
La cendre de vipère à l'huile de cyprès,
Puis la chèvre brûlée au feu d'un mort, après...
– Non, reprit l'autre. – Après, dit la magicienne
Qui, pour toute infortune, avait des philtres prêts, 625
- Tu prendras la clupée, une pierre assez belle,
Que cherchent les pêcheurs à la lune nouvelle
Et qu'on trouve en fendant la tête d'un poisson;
Puis tu regarderas avec attention
L'oiseau Charadrius, dont la puissance est telle,
Qu'on guérit, à le voir, de toute passion!... 631
- Je ne veux pas guérir! cria la jeune fille;
Commençons!... l'heure échappe, et le temps est compté!»
La sorcière fait trêve à sa loquacité
Et plante, sur le banc, la torche qui pétille:
«Quel est son nom d'abord, son âge et sa famille?...
– Son nom?... dit Melænis, je l'ai trop répété! 637

- Son âge? il va mourir!... Sa famille? qu'importe!... 643
 Qu'il soit esclave ou roi, ma haine est assez forte
 Pour briser, en tombant, sa couronne ou ses fers!
 – Alors, dit la sibylle, agissons d'autre sorte:
 Evoque-le toi-même, et, fût-il aux enfers,
 Il viendra!... sur cette eau reste les yeux ouverts!
- Penche-toi, sans parler, regarde au fond!...» Staphyle, 649
 Tout en disant ces mots, dans un coin ténébreux
 Prit un baquet étrange, au ventre spacieux;
 Et, gémissant de peine, avec sa main débile,
 Elle vida dedans une amphore d'argile
 Dont le flot, sous la lampe, étincelait aux yeux.
- Ensuite elle plongea dans la cuve profonde 655
 Un miroir argenté, qui rayonna sous l'onde;
 Puis, courant par la salle, elle mit près du bord
 Des flambeaux résineux, couverts de poudre encor,
 Et l'on eût vu, tandis qu'ils brûlaient à la ronde,
 Sur la nappe d'azur trembler des cercles d'or...
- Le reste de la chambre était perdu dans l'ombre, 661
 Quelques tisons fumeux craquaient dans le foyer,
 Et le glapissement du renard familier
 Troublait seul, par instants, la solitude sombre...
 La vieille marmottait des paroles sans nombre
 Et, courbée à demi sur des lames d'acier,
- Suivait d'un doigt tremblant mainte ligne bizarre, 667
 Alphabet monstrueux d'un langage inconnu.
 Près d'elle est Melænis, – le baquet les sépare. –
 Elle jette sur l'eau son regard éperdu,
 Dans l'immobilité de l'aigle ou de l'avare
 Qui fixe le soleil ou contemple un écu!
- Les deux têtes, que frappe une flamme incertaine, 673
 Se détachent en plein, sur le fond rembruni;
 Face à face, à deux pas, le sort avait uni
 Les deux extrémités de la misère humaine;
 Ce voyage à travers la douleur et la haine,
 L'une le commençait, l'autre l'avait fini...
- «Que vois-tu? – Rien encore! – Il viendra!» dit Staphyle. 679
 Le silence se fit solennel et profond;
 Et de nouveau la vieille, avec sa voix tranquille:
 «Que vois-tu?... – Je vois l'eau qui tourbillonne au fond...
 – Il viendra!» Melænis se penchait immobile,
 Et le doute à l'espoir se mêlait sur son front.

- Mais soudain Staphyla vit pâlir son visage, 685
Un frisson secoua ses membres, et ses yeux
Brillèrent: «L'eau se trouble!... et c'est comme un nuage
Qui tourne!... Quelque chose a paru dans les feux!...
Dieux! c'est lui!... cria-t-elle en se dressant; l'image!...
Là!... Mais tout fuit... Le philtre! il le faut! je le veux!...»
- Sa lèvre dédaigneuse essayait un sourire. 691
«Je l'ai bien vu, ma mère, il me raillait encor!...
Allons!...» Puis entraînant la vieille avec effort:
«Plus de grâce, à présent, c'est l'heure qu'il expire!»
On eût dit, à la voir, la bacchante en délire
Quand sonne le tambour et la cymbale d'or.
- La sorcière éteignit les torches. L'âtre antique 697
Resplendit tout à coup d'une flamme magique,
Que la vieille excita sous son souffle glacé.
Dans un vase d'airain, sur les tisons dressé,
Sang des morts, noirs venins, plante au suc exotique,
Tout bouillonne et frémit, pêle-mêle entassé;
- Et Staphyla, parfois, dans la marmite pleine 703
Jette des ossements pris aux dents d'une chienne,
Des cailloux qu'en tombant la foudre a calcinés,
Et de longs clous ravis aux croix des condamnés,
La nuit, lorsque le vent qui pleure dans la plaine
Fait craquer du gibet, les grands bras décharnés;
- Puis, rêveuse, elle écoute, ainsi que des augures, 709
Brûler en pétillant des feuilles de laurier;
Et dans la cendre éparse alentour du foyer
– Selon les bruits du feu, variant ses postures –
Elle trace des ronds et d'étranges figures,
Avec un bâton blanc, fait en bois d'olivier.
- Melænis, à côté, regardait la fumée 715
Sortir en longs filets du philtre bouillonnant,
Quand soudain Staphyla, pâle et l'œil rayonnant,
Se leva d'un seul bond, la main d'un fouet armée,
Et tira de sa boîte, à deux crochets fermée,
La toupie au flanc creux, qui bruit en tournant:
- «Va! dit-elle, agitant les sifflantes lanières, 721
Dans ton cercle sonore enferme son destin,
Tourne, tourne toujours!... sur le mont Esquilin,
La lune aux pieds d'argent, glisse dans les bruyères,
Et les morts, inquiets, sur leurs couches de pierres,
Se dressent, écoutant ton murmure lointain!

- Qu'il tombe avant le jour! Que dans la nuit glacée 727
 Il ait, pour tout linceul, comme un sombre inconnu,
 L'aile du vautour fauve et l'ombre du ciel nu!
 Tourne! tourne!...» Et sa voix haletante, insensée,
 Sa chevelure grise à son front hérissée,
 Ses yeux sanglants, ses doigts crispés, son bras tendu,
- Tout passait, tout grinçait, ainsi qu'un rêve étrange, 733
 Devant la courtisane immobile d'effroi...
 «Tourne! tourne plus fort!... c'est l'amour qui se venge!
 Le feu flambe au foyer! l'air siffle autour de moi!
 A la lèvre du vase écume le mélange!
 O cieus, lancez la foudre! ô terre, entr'ouvre-toi!»
- Mais sa voix s'éteignit, arrêtée au passage, 739
 Une froide sueur sillonna son visage,
 Et le fouet, à ses mains échappa brusquement;
 Elle se tint d'abord, droite et sans mouvement,
 La lèvre en sang, l'œil fixe, et couvert d'un nuage,
 Puis sur les durs pavés s'affaissa lourdement.
- «A l'aide! à moi!» cria la danseuse effarée. 745
 L'écho seul répondit, et l'autre spacieux,
 Ainsi qu'un grand tombeau, resta silencieux.
 Alors, comme ferait une mère éplorée
 A son enfant qui meurt, sur son sein gracieux
 Elle appuya la tête âpre et décolorée.
- Elle la réchauffait sous son souffle tremblant, 751
 Et de ses doigts légers soulevait sa paupière:
 «Pourquoi dormir toujours?... Eveille-toi, ma mère!
 – Où suis-je? dit Staphyle. Oh! j'ai le front brûlant,
 Les pieds glacés! Enfant de la vieille sorcière,
 Adieu! je vais mourir!... Fantômes au pas lent,
- Avec vous, sur les monts où le cyprès frissonne, 757
 Je glisserai demain sous le pâle croissant.
 O larves des tombeaux, préparez ma couronne!
 D'un agneau nouveau-né faites couler le sang!
 Terre, adieu! j'ai vécu! Durant les nuits d'automne,
 Je ne m'assoiraï plus au foyer rougissant!
- Je n'écouterai plus le vent gémir dans l'ombre, 763
 Je n'irai plus cueillir seule, au fond des grands bois,
 L'herbe qui fait aimer. Adieu, retraite sombre
 Où sur les maux passés j'ai pleuré tant de fois!
 O nature! nature aux mystères sans nombre,
 Je puis fermer mes yeux: ils ont surpris tes lois!

- Je sens un souffle ardent qui m'arrache à la terre!
Je veux mêler mon âme à l'océan vermeil!
J'irai dans les rameaux du cèdre solitaire
Dans la brume des nuits, dans les feux du soleil!...
Terre, adieu! j'ai vécu!» La voix de la sorcière
Vibrant étrangement, et son regard, pareil
- Au flambeau qui s'éteint, envoyait plus de flamme;
Quelque chose de grand planait sur cette femme.
Enfin, se roidissant par un dernier effort:
«Ma fille, approche-toi. Voici venir la mort!
Je confie à ta foi le secret de mon âme;
Sois discrète!... fit-elle en hésitant encor.
- Pourquoi, dit Melænis, chasser toute espérance?
J'appellerai, j'irai!...» Mais la vieille: «Silence!
La destinée est sourde, on ne l'arrête pas!
Ce frisson de mon corps, c'est le froid du trépas,
C'est l'éternelle nuit qui sur mes yeux s'avance!...
- Parle!» dit Melænis, en se penchant si bas
- Que ses cheveux bouclés frôlaient la moribonde.
La sorcière reprit: «En quelque lieu du monde
Qu'il se cache à tes yeux, fût-ce chez l'empereur,
Tu chercheras demain Paulus gladiateur!...
(Melænis tressaillit d'une angoisse profonde.)
Tu lui diras: ta mère est morte sur mon cœur!...
- Toi, sa mère!» cria la danseuse en démente.
Le front de Staphyla prit un air soucieux:
«Tu connais donc Paulus? – Je le connais. – Tant mieux!
Pour qu'il ne rougît point d'apprendre sa naissance,
Vingt ans, dis-lui cela, j'ai gardé le silence,
J'ai refoulé mon cœur, j'ai fait taire mes yeux!
- Dis-lui que son regard, dis-lui que sa parole,
Quand il venait me voir, poussé par quelque ennui,
Me faisaient du bonheur pour tout un jour! Dis-lui
Que mes pleurs ont lavé ma jeunesse frivole,
Et que ce dernier cri d'une âme qui s'envole
N'eut pour témoins que toi, le silence et la nuit!»
- Sa voix s'affaiblissait, et son souffle débile
Râlait, comme le vent dans les feuillages morts;
De longs frémissements lui parcouraient le corps;
Enfin, elle reprit: «S'il cherche par la ville
Son père, écoute bien: c'est Marcius l'édile!...»
Melænis se dressa comme avec des ressorts:

«Son père! Marcius!... Grands dieux! l'ai-je entendue?» 811
 La sorcière à sa voix se levait par degrés:
 «Oh! fit-elle en ouvrant des yeux démesurés,
 Achève!... – Je ne puis. – Parle! – Je t'ai perdue!
 C'est ton fils que j'aimais!... – C'est mon fils que je tue!»
 Elle heurta son front entre ses poings serrés,

Puis elle retomba, la tête sur la dalle, 817
 Avec un cri si fort qu'il fit trembler la salle.
 Et l'on n'entendit plus que le soupir lointain
 Du liquide écumant dans son vase d'airain,
 Tandis que du foyer la lueur sépulcrale
 Jetait sur le cadavre, un reflet incertain.

CHANT CINQUIÈME

O frère de l'Amour, Hyménée! Hyménée! 1
 Dieu couronné de fleurs, jeune homme aux blonds cheveux,
 Toi dont la main secoue un flambeau résineux!
 Toi qui conduis l'amant à la vierge étonnée,
 Quand aux sons du crotale et de la flûte aimée,
 L'étoile de Vénus palpite dans les cieux!

Pour toi la jeune fille, en respirant à peine, 7
 Va cueillir dans les champs son chapeau de verveine;
 Elle tremble, elle hésite, elle écoute en chemin,
 Les bois, les prés, les flots au murmure incertain,
 Et regarde, en rêvant, la ceinture de laine
 Que l'époux sur ses pieds fera tomber demain.

Elle ne viendra plus dans les campagnes blondes 13
 Jouer avec ses sœurs, aux rayons du soleil!
 Car les temps sont passés des courses vagabondes,
 Des plaisirs enfantins; demain, à son réveil,
 Elle sera l'épouse aux angoisses profondes,
 Par qui vit la famille et le foyer vermeil.

Elle sera mêlée aux mères sérieuses, 19
 Chaste, grave, et parfois guidant avec fierté
 Un beau groupe d'enfants qui saute à son côté,
 Tandis que, contemplant leurs têtes gracieuses,
 Le père à ses cils noirs sent des larmes joyeuses
 Glisser, comme la pluie après un jour d'été.

Oh! qui dira la paix, et le bonheur tranquille! 25
 Muse, qui chantera, dans des vers assez doux,
 La maison reluisante et les baisers d'époux!

Les pénates, au feu, séchant leur corps d'argile!
Et l'essaim des valets, et le cercle immobile
Des aïeux, sur le seuil, rongés du temps jaloux!

Elles vivaient ainsi, les mères d'Etrurie, 31
Celles du Latium et du pays sabin,
Gardant comme un trésor, loin du tumulte humain,
Le travail, la pudeur, les dieux et la patrie!
Elles n'attendaient pas qu'un préteur d'Illyrie
Vint tenter leur vertu, des colliers à la main!

Laissons l'amant rôder près des murs de sa belle 37
Et, les cheveux mouillés par les pleurs de la nuit,
Faire, sous le ciel noir, hurler le chien fidèle,
Comme un voleur furtif que la crainte poursuit!
J'aime mieux pour entrer la porte que l'échelle,
J'aime mieux pour sortir le calme que le bruit.

L'amant, c'est le chasseur qui marche par la plaine, 43
Hâve et noir de poussière, avec son lévrier;
L'époux majestueux ressemble au cuisinier
Qui, sans battre les bois, a sa marmite pleine;
Tous deux, filet en main, vont cherchant leur aubaine:
L'amant pêche à la mer, et l'époux au vivier.

Quand les temps sont partis de la jeunesse folle, 49
Quand il n'a plus de jour à jeter au destin,
L'homme, essoufflé, s'assoit sur le bord du chemin,
Entre l'avenir sombre et le passé frivole;
Alors l'épouse vient, l'épouse qui console
Et relève son âme en lui tendant la main...

«Des perles!» dit Bacca, courant par les cuisines, 55
Plus ardent que Vulcain au bord de ses fourneaux:
«J'aime dans les pois gris l'éclat des perles fines!
Arrosez la polente avec le vin de Cos...
Ces huîtres seraient mieux sous des herbes marines...
Pressez le feu... Chrysale, a-t-on vu mes turbots?

– Non, maître! – Par Bacchus! c'est une raillerie! 61
Fiez-vous pour souper au vaisseau d'un préteur!
Jamais gabare à flot n'eut pareille lenteur!
Herclé!... pas de turbots!... le jour qu'on se marie!»
Et le bon cuisinier tordait avec furie
Ses cheveux grisonnants sur son front en sueur.

C'était un homme osseux et maigre de figure, 67
Bien que tout cuisinier classique soit orné

D'un ventre respectable et d'un chef bourgeonné;
 Mais lui ne rôtissait que pour la gloire pure.
 Tel bâtît des palais, qui couche sur la dure;
 Tel barde des faisans, qui n'a pas déjeuné...

Et les broches tournaient, de bécasses chargées; 73
 Et la cigogne blanche aux ailes allongées
 Couvait des œufs de paon, dans des corbeilles d'or;
 De grands poissons d'azur qui semblaient vivre encor
 Nageaient dans le safran, tandis que deux rangées
 D'huîtres et d'escargots se pressaient sur le bord.

Une rumeur montait, incessante et profonde, 79
 De valets affairés que la sueur inonde,
 De vaisselle sonore, et de poêlons d'airain
 Frémissant sur le feu comme le flot marin:
 «Allons! criait Bacca pour exciter son monde,
 Vous boirez, à la noce, un tonneau de bon vin!...

A-t-on vu mes turbots?... – Pas encor, dit Chrysale. 85
 – Bombax!...» C'était le mot terrible et redouté;
 Les marmitons tremblaient et Bacca devint pâle:
 «S'ils arrivent trop tard, c'est une indignité!...
 Au Tibre!... il en est temps! courez sans intervalle!...
 J'ai vécu cinquante ans par mon nom respecté;

J'ai fait de grands repas et des fêtes splendides 91
 Où, couronnés de fleurs et la coupe à la main,
 Cent convives joyeux mangeaient jusqu'au matin!
 De la Bretagne froide aux régions torrides,
 Quand nous avions soupé, trois mondes étaient vides!
 Et les dieux à Bacca devaient une autre fin!...

– Les turbots!» dit Chrysale en enfonçant la porte 97
 Plutôt qu'il ne l'ouvrit, tant sa joie était forte;
 Puis, auprès du vieux maître arrivant en deux bonds:
 «Je les ai vus moi-même! ils sont dodus et ronds!
 Mais le prêteur est mort en voyage! – Qu'importe!
 Dit Bacca radieux, si les turbots sont bons!... »

La villa de Tibur avait un air de fête, 103
 Les murs de marbre blanc semblaient frémir d'amour;
 S'il n'était pas si tard, nous en ferions le tour;
 Mais voici Marcia qui passe sa toilette:
 Dans les miroirs d'argent sa beauté se reflète,
 Et l'ambre et les parfums voltigent alentour.

- Avez-vous vu parfois sur une coupe antique, 109
Entre deux beaux festons d'acanthé sinueux,
Diane chasseresse avec ses longs cheveux,
Quand elle sort de l'onde et, baigneuse pudique,
Livre aux nymphes des bois sa gorge magnifique,
Et ses pieds nus, mouillés par les flots amoureux?
- Telle, et plus jeune encor, près d'une eau qui murmure 115
Dans un bassin de marbre aux contours ciselés,
Frémissante, et les yeux par ses grands cils voilés,
Marcia souriait; sous sa blanche parure,
Une esclave avec art attachait la ceinture,
L'autre les brodequins de perles étoilés.
- Ses longs cheveux tombaient comme ceux des vestales, 121
Séparés par le fer en six tresses égales,
L'anneau serrait son doigt; et du coffre odorant
Les matrones tiraient le voile de safran
Avec la pièce d'or des fêtes nuptiales,
Et le fuseau qui dit: «Travaillez en aimant!»
- Ainsi qu'un arc tendu, sur son œil qui pétille 127
Son sourcil se courbait par le pinceau tracé;
Entre ses dents d'émail un souffle cadencé
Glissait, comme la brise au bord d'une coquille;
Un petit serpent vert dont la tête frétille
Entourait son bras nu d'un bracelet glacé.
- Des toiles de Milet, des tuniques traînantes, 133
Parmi les beaux colliers sur les tables épars,
Déroulaient à longs plis leurs teintes chatoyantes;
Les couronnes de fleurs riaient de toutes parts:
C'était un bruit confus d'étoffes ondoyantes,
Et mille reflets d'or à troubler les regards.
- «Salut!» dit le bouffon en entrant dans la salle, 139
Avec une façon de tête triomphale,
Et portant, comme Amour, la torche et le carquois.
«Je me marie aussi, je viens faire mon choix;
Celle-ci me plairait, mais elle est un peu pâle;
Cette autre serait mieux plus haute de deux doigts!»
- Et Coracoïdès, comme un patron sans gêne, 145
Devant chaque suivante agitait son flambeau;
Puis, saisissant le bras d'une esclave africaine:
«Par Castor! cria-t-il, c'est le meilleur morceau!
Je préfère aux seins blancs les poitrines d'ébène;
C'est le cœur, après tout, qui leur monte à la peau!

- J'aime ces yeux d'argent, ce nez dont les deux ailes
S'étalent, cette bouche aux bords gonflés et ronds
Qui semble avoir mangé des mûres. Nous verrons
Des contrastes charmants et des choses nouvelles;
Ensemble, ce sera superbe: nous ferons
Des enfants blancs et noirs, comme les hirondelles.» 151
- Et vers sa sombre épouse il tendait, en parlant,
Une poire de coing, d'après l'antique usage:
«Dans neuf mois la grenade!... ajouta le galant,
Je tente la fortune, et me voue au ménage;
Tous les maris trompés ne font pas le tapage
De Ménélas. Pour moi, je suis moins pétulant!...» 157
- La suivante, immobile, écoutait cette histoire,
Sans montrer au dehors la moindre émotion;
La pudeur libyenne est une fiction:
On ne saurait rougir, quand on a la peau noire.
«Hélas! dit Marcia, joignant ses mains d'ivoire,
Quel malheur de quitter un si gentil bouffon! 163
- Quand je t'aurai perdu, qui donc me fera rire?
Mon pauvre petit nain, je ne te verrai plus
Imiter en dansant le faune ou le satyre!...
Mais, pourquoi, reprit-elle, abandonner Paulus?
Viens avec nous!...» Le nain se tenait sans mot dire
Et roulait au hasard des yeux irrésolus. 169
- Enfin, la tête basse et d'une voix câline:
«Bacca vient-il aussi? – Non, dit-elle en riant.
– C'est que... fit le bouffon pâle et balbutiant,
J'aime le vieux Bacca! C'est une âme divine!...»
Et Coracoïdès, qu'un double instinct domine,
Sentait sourdre en lui-même un combat effrayant: 175
- Le cœur et l'estomac luttèrent de violence:
Il adorait Paulus et la bécasse au vin,
Et voyait s'échapper, ainsi qu'un songe vain,
Les ragoûts safranés, l'ivresse et la bombance...
On l'eût pris volontiers pour un chien qui balance
Entre la voix du maître et l'odeur du festin... 181
- Cependant sur les monts la nuit tendait ses voiles,
L'astre cher aux époux se levait dans les cieux;
On entendait, au loin, les jeunes gens heureux
Qui jetaient, tous en chœur, leurs chansons aux étoiles.
«Il vient!...» dit Marcia, baissant les riches toiles
Dont le mince tissu voltigeait sur ses yeux. 187

- C'était le chant d'hymen, la flûte, les cymbales,
Et le pétilllement des torches dans la nuit;
Le cortège amoureux s'avancait..., et le bruit
Montait, comme la mer, en bruyantes rafales.
Déjà sonnent les pieds sur le pavé des salles;
Hyménée! Hyménée!... On approche... C'est lui!
- C'est lui, dans son manteau de pourpre tyrienne,
Beau, jeune, ivre d'espoir, et défiant les pleurs!
Sous leur toge de fête aux riantes couleurs,
Ses amis alentour effeuillaient la verveine;
Et tout frottés d'onguents, selon la mode ancienne,
Cinq enfants secouaient des flambeaux et des fleurs.
- «Caia!... Talassius!... Hyménée!... Hyménée!...»
Ainsi chantaient cent voix montant à l'unisson;
Des esclaves portaient la quenouille ordonnée,
Le coffret odorant, l'eau sainte, la toison,
Et la graisse de loup, dont l'épouse bien née
Doit frotter, en entrant, le seuil de sa maison.
- Les matrones à part, sous leur voile pudique,
Pour le dernier conseil se réservaient encor.
Ce jour-là, jusqu'au bout, l'édile fut très fort;
La lèvre souriante et d'un air pacifique,
Il tenait, pour signer, le sigillum antique:
Ancus avec Numa, l'aqueduc et le port.
- Ce fut lui qui, prenant le rôle de la mère,
Etreignit au départ la belle sur son cœur
Et, laissant échapper la larme de rigueur,
La retint dans ses bras comme il convient de faire;
Car déjà deux enfants, ceints de myrte et de lierre,
Entraînaient par la main l'épouse du rhéteur.
- C'est alors qu'au milieu des pompes érotiques
On entendit des cris dans l'ombre du jardin
Et la voix des valets courant sous les portiques:
«Elle est folle!... – Arrêtez!...» Mais sur ses gonds d'airain
La porte tressaillit, et, cessant les cantiques,
La foule, comme un flot, se replia soudain...
- Calme plein de terreur qui couve la tempête!
Melænis, en silence, apparut sur le seuil:
On eût dit une morte échappée au cercueil;
Entre les rangs pressés, sans retourner la tête,
Elle allait à pas lents, et tachait de son deuil
L'or et la pourpre en feu sur les robes de fête:

- «Eteignez ces flambeaux! cessez vos chants joyeux!
Avant d'unir ici l'inceste à l'adultère,
Souvenez-vous des morts, et respectez les dieux!»
Sa voix sur tous les fronts roulait comme un tonnerre :
«Arrêtez!» et du bras les séparant tous deux:
«Paulus, voici ta sœur!... Marcia, c'est ton frère!
- Son frère!... dit la foule; étrange événement!
Qui l'eût cru? qui l'eût dit? Est-ce un fourbe? est-ce un traître?
– C'est faux! hurla Paulus; cette danseuse ment!
J'arracherai son masque et la ferai connaître!...»
Melænis, de la main, l'écarta gravement:
«Ici, chez Marcus, je n'écoute qu'un maître!
- Vois tous tes conviés, ils pâlisent d'effroi!
C'est que ta mère est morte, et la vieille sibylle
N'a pas de tombe encor sur son cadavre froid!...
– Staphyla! fit Paulus. – Ta mère!» Mais l'édile:
«Ai-je bien entendu! qui parle de Staphyle?...
– Vieillard, dit Melænis en s'avançant, c'est moi!
- Moi, qui seule ai reçu sa parole dernière,
Moi, qui seule en mes bras soutins son front glacé,
Moi, dont les yeux ont vu, comme au bord d'un cratère,
Les abîmes d'un cœur où l'amour a passé!...
Et je m'étonne encore que le fils et le père
N'aient pas frémi dans l'âme au cri qu'elle a poussé!
- Donc, s'il te reste au cœur quelque trace incertaine,
Quelque écho du passé qui murmure tout bas,
Souviens-toi, Marcus, de cette Campanienne
Qui partit en serrant son fils entre ses bras.
– Dieux! fit l'édile en pleurs, ma jeunesse lointaine
Accourt comme un fantôme au-devant de mes pas!
- Je comprends maintenant ma haine et ma tendresse.
Mon fils, embrasse-moi! cette femme a raison:
Quel que soit le transport dont l'aiguillon nous presse,
Le sang ne connaît pas de modération,
Et je fus tour à tour, pardonne à ma faiblesse,
Ton père par l'amour et par l'aversion!...»
- Les gens qui soupent bien ont l'âme épanouie,
Rien n'est tendre et naïf comme un buveur joyeux:
Ce fut, sur ma parole! un tableau curieux
De voir le gros coupable, à la face élargie,
Ainsi qu'un jouvenceau tomber dans l'élégie
Et se meurtrir le sein pour un crime amoureux.

- Il riait, il pleurait, et, tournant par la salle, 277
 De sa fille à son fils courait incessamment;
 – Melænis avait fui pendant cet intervalle, –
 Et Marcia, sans voix comme sans mouvement,
 Egalait en pâleur sa robe nuptiale.
 «O ma sœur! adieu donc!...» dit Paulus tristement.
- Il avait ce visage, à peindre difficile, 283
 Qu'il est fin de cacher sous un pan du manteau;
 Marcia, Melænis, la sorcière, l'édile,
 Tout s'agitait ensemble au fond de son cerveau,
 Et chaque souvenir, fugitif et mobile,
 Lui passait sur le front comme une ombre sur l'eau.
- Hélas! le vide aux mains et le doute dans l'âme, 289
 Il voyait tout à coup, formidable réveil,
 Pâlir son Eurydice au seuil du jour vermeil!
 Devant ses longs regards, sans larmes et sans flamme,
 La sœur se dessinait gravement, et la femme
 Fondait, comme la neige aux rayons du soleil!
- Il partit, il quitta la salle et les convives: 295
 Ces fronts parés de fleurs lui faisaient mal à voir;
 Il voulait l'air, l'espace, et, comme aux ondes vives,
 Tremper sa tête en feu dans les brises du soir.
 Mais la fête obstinée, en notes fugitives,
 Courait autour de lui: là-bas, sous le ciel noir,
- Les pâtres, suspendus au versant des collines, 301
 Chantaient pour son hymen les strophes fescennines;
 Les villages dansaient; et Paulus aux abois
 Sous ses pieds en passant faisait craquer les noix
 Dont on avait semé les routes tiburtines:
 «O Vénus!... cria-t-il d'une tremblante voix,
- A quoi bon dans les cieux, comme une raillerie, 307
 Sur mon front abattu secouer ton fanal?
 Ne pouvais-tu du moins, refusant le signal,
 Cacher pour cette nuit ta lumière chérie?...
 Hélas! j'irai tout seul dans ma chambre fleurie,
 M'étendre, en sanglotant, sur le lit nuptial!
- Les gais musiciens, parmi les feux sans nombre, 313
 Attendent le cortège et les époux nouveaux;
 Les flûtes se tairont et la nuit sera sombre...
 Marcia! Marcia! devant les cinq flambeaux
 Je ne déferai pas ta ceinture!... et dans l'ombre,
 Je ne sentirai pas de tes cheveux si beaux

- Rouler les flots épars!... Mon seul bien sur la terre, 319
 Quoi! mort! évanoui! disparu sans retour!
 Que faire maintenant de ce cœur plein d'amour?
 De mon sang? de ma vie? O misère! misère!
 Un autre sur son sein l'étreindra quelque jour,
 Un autre quelque jour ne sera pas son frère!...
- Paulus! dit une voix, quelqu'un te reste encor!» 325
 Le jeune homme effaré fit un pas en arrière:
 «Oh! je le sais trop bien!... dit-il avec effort,
 C'est mon mauvais génie envoyé sur la terre!
 Parle! Que te faut-il à cette heure dernière?
 Je suis tombé si bas, que je me ris du sort!...
- Paulus, dit Melænis, je t'aime avec démente! 331
 Je t'aime avec fureur! Ma haine et ma vengeance,
 Tu n'as donc pas compris que c'était de l'amour?
 Hélas! courbant le front sous mon fardeau trop lourd,
 J'ai baisé tes pieds nus, et tu fus sans clémence!
 J'ai frappé ta poitrine, et ton cœur était sourd!...
- Tu connais maintenant cette longue torture 337
 Qui fait le jour sans joie et la nuit sans sommeil;
 Tu sais le sang qui bout, à la lave pareil,
 La bouche qui frémit, la tempe qui murmure;
 Oh! tu peux mesurer mon mal à ta blessure,
 Et dire ce qu'on souffre au moment du réveil!»
- Elle avait dans la voix une musique étrange; 343
 Et Paulus l'écoutait, comme les matelots
 La sirène qui chante assise au bord des flots.
 Depuis quelques instants, dans le ciel sans mélange
 Des nuages flottaient ainsi que des îlots,
 Et parfois un éclair glissait comme une frange
- A l'horizon plus noir. Ce que sentait Paulus, 349
 Ce n'était pas l'amour ni l'ivresse insensée,
 Mais l'engourdissement de toute la pensée,
 Mais la froide sueur sur ses membres perclus.
 Comme en un songe affreux, sa poitrine oppressée
 S'épuisait, pour crier, en spasmes superflus;
- Une puissance occulte envahissait son âme; 355
 Des tonnerres lointains roulaient au fond des cieux:
 «Qu'es-tu donc? lui dit-il en ouvrant de grands yeux;
 Où prends-tu cette voix qui charme, et cette flamme
 Qui dans tes longs regards brille comme une lame?
 Quel effrayant destin nous enchaîna tous deux?...

– Que t’importe, ô Paulus! s’écria la danseuse; 361
 Aimons-nous! aimons-nous! cela seul est réel!
 Viens cacher nos baisers dans la nuit orageuse!
 Notre torche d’hymen, c’est la tempête au ciel!
 Nous fuirons, nous aurons quelque retraite ombreuse
 Pour y faire à nos cœurs un exil éternel!...

Viens! qu’attends-tu? partons! Pour nos désirs immenses, 367
 Paulus, la vie est courte et le monde est étroit.
 C’est un souffle fatal qui me pousse vers toi;
 Notre bonheur est fait de pleurs et de vengeances,
 Et cet amour terrible aura des violences
 Pleines de volupté, de délire et d’effroi!»

Sa voix tomba; le vent soulevait la poussière, 373
 La tempête grondait; et je ne sais comment,
 Mais leurs bouches en feu s’unirent lentement;
 Tour à tour voilés d’ombre, ou baignés de lumière,
 Ils se tenaient debout, sous le ciel écumant,
 Et s’embrassaient tous deux aux éclats du tonnerre!

Mais tout à coup le bruit d’un pas retentissant 379
 Frappa l’ombre, un fer nu brilla près d’un visage.
 «A moi! je suis blessé!...» dit Paulus frémissant.
 Puis il tomba d’un bloc, sans parler davantage;
 Et la danseuse vit, aux lueurs de l’orage,
 Un soldat qui fuyait, avec son glaive en sang.

Ce que fit Melænis après cette aventure, 385
 Je l’ignore, ô lecteur! Vint-elle au cabaret
 Trouver Pantabolus et payer la blessure?
 Dansa-t-on cette nuit aux bouges de Suburre?
 J’ai cherché vainement; l’hôtelier, fort discret,
 N’a pas, même à prix d’or, dévoilé le secret.

Commode, l’empereur, eut une fin tragique: 391
 Trahi par ses amis, malgré son nom divin,
 Hercule rendit l’âme, étranglé dans son bain.
 Quant à Pantabolus, il partit pour l’Afrique,
 Fut fait centurion, tomba d’un coup de pique,
 Et regretta surtout les filles et le vin.

Aux festins du patron s’arrondissant la panse, 397
 Stellio vécut vieux et devint gras à lard.
 Le muletier prit femme, et se pendit plus tard.
 Le bon Polydamas, le maître d’éloquence,

Comme il se promenait un jour sans méfiance,
Mourut d'un barbarisme entendu par hasard.

Bacca fut l'inventeur de la sauce troyenne,
Ou la poussa, du moins, à sa perfection.
Le bouffon se noya dans la marmite pleine,
Un soir qu'à la cuisine il volait un bouillon.
Marcia? – le bruit court qu'elle se fit chrétienne.
Marcius? – il creva d'une indigestion.

403